



**HAL**  
open science

# La catégorie égophorique dans les langues de l’Amdo (Tibet)

Camille Simon

► **To cite this version:**

Camille Simon. La catégorie égophorique dans les langues de l’Amdo (Tibet). Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, 2021, p. 281-326. hal-03610593

**HAL Id: hal-03610593**

**<https://hal.science/hal-03610593>**

Submitted on 16 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## La catégorie égophorique dans les langues de l’Amdo (Tibet)

Cet article propose une réflexion sur les traits sémantiques et pragmatiques qui définissent la catégorie grammaticale de l’égophorique, en s’appuyant principalement sur des données de langues tibétiques, et plus marginalement sur des données de langues en contact avec les dialectes tibétains de l’Amdo qui ont développé cette catégorie sous l’influence des langues tibétiques.<sup>1</sup>

Dans une première partie, nous rappellerons les définitions proposées récemment pour la notion d’égophorique. Nous montrerons que celles-ci combinent plusieurs niveaux de description liés à l’implication dans l’évènement et à la posture épistémique, et nous examinerons comment s’articulent les traits sémantiques et pragmatiques qui composent cette notion.

La seconde partie présentera deux paradigmes de modalités évidentielles et épistémiques en tibétain de l’Amdo (province située au Nord-Est du Tibet) qui incluent un ou plusieurs morphèmes pouvant être décrits comme « égophoriques », et étudiera ce qui les distingue au niveau fonctionnel.

Enfin, une troisième partie sera consacrée à la diffusion de la catégorie égophorique dans deux langues non-tibétiques de l’Amdo. Nous essaierons de déterminer quel trait sémantico-pragmatique s’est avéré saillant dans le processus de copie pour donner lieu au développement d’une catégorie égophorique dans ces langues.

### 1. L’égophorique : définition(s)

#### 1.1 Marque de « connaissance personnelle » : particularités morphosyntaxiques

La catégorie grammaticale de l’égophorique, avec le sens que nous considérons ici<sup>2</sup>, a été introduite par Tournadre (1991) pour décrire des morphèmes verbaux du tibétain de Lhasa. Selon une première définition très générale, les morphèmes égophoriques ont pour fonction d’indiquer que l’asserteur<sup>3</sup> – le locuteur dans les énoncés déclaratifs et l’interlocuteur, dans les énoncés interrogatifs – a une « connaissance personnelle » de l’évènement qu’il rapporte. Ainsi, Tournadre & LaPolla (2014 : 242) caractérisent l’égophorique de la façon suivante : « Les marques égophoriques peuvent servir à indiquer un type d’accès [à l’information] [...] tel que la « conscience de soi », mais plus généralement, la fonction de la marque d’égophorique est d’indiquer une connaissance personnelle. »<sup>4</sup> Avant de préciser ce que peut recouvrir cette notion de « connaissance personnelle », il convient d’illustrer les usages les plus typiques des morphèmes égophoriques dans les langues.

Les exemples en (1) contrastent ainsi l’emploi des suffixes verbaux égophorique et non-égophorique à l’inaccompli en *salar*<sup>5</sup>, une langue turcique de l’Amdo. En (1)a., l’asserteur, qui est en

---

<sup>1</sup> Les analyses proposées dans cet article ont été effectuées dans le cadre du projet « Typologie des systèmes évidentiels-épistémiques dans les langues tibétiques », sous la direction de N. Tournadre, Institut Universitaire de France, 2016-2021. Je remercie les évaluateurs pour leurs remarques et leurs suggestions, ainsi que K. Slater pour ses remarques sur la partie concernant le mangghuer.

<sup>2</sup> Le terme avait initialement été proposé par Hagège (notamment dans Hagège 1982 : 101) avec un sens plus général de renvoi au locuteur, étant donc une valeur liée aux pronoms de première personne et à la deixis.

<sup>3</sup> Creissels 2008.

<sup>4</sup> Texte original : «The egophoric markers may serve to indicate a type of access [...] such as “self-awareness”, however, more broadly, the function of the egophoric marker is to indicate personal knowledge. »

<sup>5</sup> La catégorie égophorique, qui s’est développée au contact du tibétain, est marginale dans les langues turciques, et les langues turciques sont elles-mêmes minoritaires en Amdo. Le *salar* présente cependant l’avantage de n’opposer que deux morphèmes (égophorique et non-égophorique) à l’inaccompli et au futur

même temps l’agent, est personnellement concerné par l’évènement décrit, ce qui explique l’emploi d’une forme égophorique. En revanche, en (1)b. l’évènement ne concerne pas l’asserteur, et c’est donc la forme non-égophorique qui est employée.

(1)a. salar, Xunhua, élicité, H45, 2010 <sup>6</sup>	b. salar, Xunhua, élicité, H45, 2010
<i>men her gun-a su oqə-bər</i>	<i>u her gun-a su oqə-ba</i>
1SG chaque jour-DAT/LOC livre lire-ICP.EGO	3SG chaque jour-DAT/LOC livre lire-ICP.NONEGO
‘J’étudie tous les jours.’	‘[Il/elle] étudie tous les jours.’

Cependant, les morphèmes égophoriques ne sont pas des marques de première personne. Ainsi, l’exemple (1)c. est un énoncé à la 3<sup>e</sup> personne, mais l’emploi du suffixe égophorique est possible et grammatical, dans un contexte où le locuteur est personnellement concerné par l’évènement.

(1)c. salar, Xunhua, élicité, H45, 2012
<i>salar bala-lar tso-sə cyeqjao-da xade getca orgyn-bər</i>
salar enfant-PL PAUC/COLL-3POSS école.primaire-LOC Chine parole étudier-ICP.ÉGO
‘[Nos] enfants salar apprennent le chinois à l’école.’

Cet exemple est en effet parfaitement acceptable si le locuteur est un membre de la communauté salare et, à ce titre, qu’il est potentiellement un parent susceptible de choisir le type de scolarisation<sup>7</sup> de ses enfants. Dans ce cas, il a en effet une connaissance personnelle de ce qu’il décrit. L’énoncé serait en revanche considéré comme incorrect s’il était prononcé par une personne étrangère à la communauté salare, qui ne serait pas directement et personnellement concernée par cette question.

Comme nous l’avons mentionné plus haut, ce n’est pas toujours le locuteur qui sert de point de référence et qui possède une connaissance personnelle de l’évènement. Comme on l’observe fréquemment pour les catégories évidentielles (San Roque, Floyd & Norcliffe 2017 : 127), il s’agit du locuteur dans les énoncés déclaratifs mais de l’interlocuteur dans les énoncés interrogatifs et le terme d’asserteur a été proposé par Creissels (2008) pour désigner cette entité<sup>8</sup>. Ce basculement du point de référence à l’interrogatif est illustré dans le dialogue de l’exemple (2), où la forme égophorique apparaît à la fois dans la question à la 2<sup>e</sup> personne, et dans la réponse à la 1<sup>e</sup> personne<sup>9</sup>.

(2) tibétain de l’Amdo, Hualong, discussion, H82 & H25, 2012				
A:	–	མུན་	ཞང་ཞང་གི་	ཡིན་ཟེངས།
		<i>tɕ<sup>h</sup>o</i>	<i>ʃaŋʃaŋ-kə</i>	<i>jən-ni</i>

(Simon 2018) et ce système simple permet d’introduire la notion d’égophorique de façon claire, avant d’aborder les systèmes plus complexes grammaticalisés dans les langues tibétiques.

<sup>6</sup> Pour chaque exemple provenant de notre corpus, les métadonnées se lisent comme suit : langue, lieu d’enregistrement (nom du district en pinyin si le nom tibétain usuel est différent), contexte de production de l’énoncé, sexe et âge – éventuellement approximatif – du locuteur, année d’enregistrement. Lorsque l’exemple provient d’un document archivé, le DOI est également précisé.

<sup>7</sup> Dans la plupart des zones salarophones, deux types de scolarité sont généralement proposées : monolingue (en chinois) ou bilingue tibétain-chinois. Le salar n’étant pas une langue écrite, elle n’est pas enseignée à l’école. Les Salars optent généralement pour une scolarisation monolingue en chinois.

<sup>8</sup> D’autres termes tels que l’acronyme MSAP (Main Speech Act Participant), « Locutor », « Informant », « epistemic origo », ou « perspective-holder » sont employés dans la littérature (Creissels 2008, San Roque, Floyd & Norcliffe 2017).

<sup>9</sup> Ce phénomène avait également été décrit comme étant une stratégie d’anticipation par Tournadre (2008), et Tournadre & LaPolla (2014). Il ne se limite pas aux formes égophoriques, mais s’observe généralement pour l’ensemble des catégories évidentielles.

	2SG	Z.-GEN	EQU.EGO-Q
	‘Tu es de Zhangzhang?’		
B:	–	འོང་	ཞང་ཞང་གི་
		ཡིན།	
	oŋ	ʃaŋʃaŋ-kə	jan.
	oui	Z.-GEN	EQU.EGO
	‘Oui, [je] suis de Zhangzhang.’		

La plupart des exemples proposés dans la suite de cet article étant des énoncés déclaratifs, le terme de locuteur sera employé de façon équivalente à celui d’asserteur.

## 1.2 Différents niveaux de définition

La catégorie de l’égophorique relève du domaine plus vaste des modalités, et ses rapports avec les modalités évidentielles et épistémiques restent discutées dans la littérature typologique (cf. notamment Bergvist (2017 : 16-17) ou Widmer 2020), notamment pour savoir si l’égophorique constitue une sous-catégorie des évidentiels ou une catégorie à part entière, qui se superpose aux autres catégories du domaine. Sans prétendre résoudre cette question théorique, l’objectif de cet article est de montrer que les définitions généralement adoptées pour décrire l’égophorique sont composites et mêlent plusieurs domaines fonctionnels qu’il conviendrait de distinguer plus strictement, pour avoir une image précise de ce que recouvre cette catégorie dans les différentes langues où elle est grammaticalisée.

La variété des termes employés pour désigner cette catégorie grammaticale dans la littérature descriptive témoigne d’une certaine difficulté à définir cette notion : « égophorique » est répandu, mais on trouve aussi des termes comme « personnel » ou « connaissance personnelle », « connaissance ancienne », « connaissance assimilée », « connaissance exclusive », « participatif-factuel », « performatif », « subjectif »<sup>10</sup>. On peut noter que certains termes insistent sur l’implication personnelle de l’asserteur dans l’évènement décrit (« performatif », « participatif-factuel »), tandis que d’autres se focalisent plutôt sur le fait que le locuteur prend en charge cette information (« connaissance ancienne ou assimilée »). Enfin, des termes comme « connaissance personnelle » semblent mêler les deux dimensions.

Les définitions proposées dans la littérature typologique récente mettent également en avant ces deux dimensions, qu’elles articulent de façon plus ou moins claire. Ainsi, Knuchel (2015) emploie le terme de « source épistémique » pour désigner l’asserteur, et subordonne son accès privilégié à la connaissance à son implication dans l’évènement décrit :

« Le marquage à l’égophorique indique si la **source épistémique possède un accès privilégié à la connaissance** sur un évènement, en termes **d’implication**. Le type d’implication peut varier selon les langues. D’une part, dans les langues où le marquage à l’égophorique est plus restreint, la source épistémique doit être conçue comme un agent qui agit intentionnellement ou exerce un contrôle sur l’action. En revanche, dans les systèmes plus libéraux, le type d’implication est plus vague et la source épistémique

<sup>10</sup> Pour les seules langues tibétiques, Yliniemi (2019 : 257) note par exemple : « the category [...] has been variously termed “egophoric” (Tournadre 2008), “ego” (Garrett 2001, Gawne 2013), “self” (Bartee 2007: 137), “personal” (Hill 2012: 391), “old knowledge” (Huber 2000), “assimilated knowledge” (van Driem 1998: 127) and “strong empathy” (Häsler 1999: 151).

n'assume pas nécessairement le rôle sémantique d'agent. »<sup>11</sup> (Knuchel 2015 : 38-39, gras ajouté)

Dans sa grammaire du wutun, Sandman (2016) adopte une définition similaire, dans laquelle l'accès privilégié, le plus direct, à la connaissance découle de l'implication de l'asserteur dans l'évènement rapporté :

« Les propositions égo[phoriques] indiquent **l'implication personnelle du locuteur** dans l'évènement et sont marquées par l'égo-évidentiel, tandis que les propositions non-égo[phoriques] indiquent la non-implication du locuteur dans l'évènement et sont marquées par des évidentiels non-égo[phoriques] (sensoriels-inférentiels ou factuels). **L'égo-évidentiel représente la source d'information la plus directe**, tandis que les évidentiels de non-égo[phoriques] indiquent une source d'information moins directe. »<sup>12</sup> (Sandman 2016: 206, gras ajouté)

Enfin, c'est également la position adoptée par Bergqvist & Kittilä (2020), qui emploient la notion d' « autorité épistémique » plutôt que de parler d'un « accès privilégié » à la connaissance :

« L'égophorique signale **l'autorité épistémique** du locuteur ou de l'interlocuteur (le [principal] participant à l'acte énonciatif), en fonction de son **implication** dans l'évènement dont il est question. »<sup>13</sup> (Bergqvist & Kittilä 2020: 2, gras ajouté)

Notons que l'autorité épistémique renvoie à la notion de posture épistémique adoptée par les participants à une situation d'énonciation donnée, et à la distribution du « droit à savoir » entre ces participants et leurs « territoires d'information » respectifs (Kamio 1994). Elle est donc à la fois dépendante de l'information rapportée et de l'implication éventuelle du locuteur dans l'évènement en question, mais également de la relation sociale entre les participants à la situation d'énonciation, et de leur choix d'affirmer, ou non, un « droit à savoir » supérieur à celui de son interlocuteur.

San Roque, Floyd & Norcliffe (2018) ne proposent pas d'articuler ces deux dimensions de l'implication personnelle et de l'accès privilégié à l'information. Celles-ci sont placées sur le même plan dans la définition qu'ils proposent, laissant supposer que selon les langues, l'une ou l'autre de ces dimensions pourrait être le trait dominant ou définitoire de cette catégorie :

« Dans son sens le plus large, l'égophoricité est un phénomène général de marquage linguistique de la **connaissance personnelle, de l'expérience ou de l'implication** ; elle peut en outre être comprise comme le **marquage linguistique d'un "accès privilégié" à une activité ou un état réel ou mentalement projeté** (Haregreaves 2005). Plus précisément, l'égophoricité est l'**encodage grammaticalisé de la connaissance ou de l'implication personnelle ou privilégiée** d'un locuteur potentiel (le connaisseur primaire) dans un

---

<sup>11</sup> Texte original : « Egophoric marking indicates whether the epistemic source possesses privileged access to knowledge about an event in terms of involvement. The type of involvement is subject to cross-linguistic variation. On the one hand, in languages that are more restrictive in terms of egophoric marking, the epistemic source must be construed as an agent that acts intentionally or exerts control over the action. On the other hand, in more liberal systems, the type of involvement is more vague and the epistemic source does not necessarily assume the semantic role of agent. »

<sup>12</sup> Texte original : « Ego clauses indicate the speaker's personal involvement in the event and they are marked by ego evidentials, while non-ego clauses indicate the speaker's non-involvement in the event and they are marked by non-ego evidentials (sensory-inferential or factual). Ego evidentials represent the most direct information source, while non-ego evidentials indicate a less direct information source. »

<sup>13</sup> Texte original : « Egophoricity signals the **epistemic authority** of a speaker or addressee (speech-act participant) subject to his/her **involvement** in a talked-about event. »

événement ou une situation représentée. »<sup>14</sup> (San Roque, Floyd & Norcliffe 2018: 1, gras ajouté)

Les mêmes auteurs détaillent plus loin :

« Le noyau sémantique de l’égophorique est lié à l’**expérience incarnée, la connaissance personnelle et l’accès privilégié**. La signification des marqueurs égophoriques montre typiquement (mais pas toujours) une certaine relation avec la **volition**, et, dans différentes langues, peut également participer à l’expression de l’**agentivité, de la certitude, de la référence à la personne et de l’appartenance**, entre autres caractéristiques. »<sup>15</sup> (San Roque, Floyd & Norcliffe 2018: 8, gras ajouté)

L’égophorique est donc défini comme marquant une « connaissance personnelle » de l’évènement par l’asserteur, à travers l’un ou l’autre (ou plusieurs) des trois paramètres suivants :

- (1) son implication personnelle dans l’évènement qu’il décrit ;
- (2) son degré de d’intentionnalité ou de contrôle de l’évènement ;
- (3) son accès privilégié à la connaissance, son autorité épistémique sur cet évènement.

S’il semble y avoir un consensus sur le fait que le degré d’intentionnalité et de contrôle est un paramètre (variable, selon les langues) de l’implication de l’asserteur dans l’évènement décrit, l’articulation entre implication d’une part, et accès privilégié ou autorité épistémique d’autre part doit encore être précisée<sup>16</sup>.

L’exemple suivant en japhug (langue rgyalrongique parlée au sud de l’Amdo) illustre la difficulté qu’il peut y avoir à distinguer entre ces paramètres :

(3) japhug, Jacques (2019 : 524)<sup>17</sup>

---

<i>ça</i>	<i>w-ndza</i>	<i>w-gryl</i>	<i>ku-me</i>
meat	3SG-bare.INF:eat	3SG.POSS-order	PRS:EGOPH-not.exist

‘There is an immense amount of meat to eat.’

L’auteur précise que cet exemple provient d’un récit dans lequel un corbeau raconte à un de ses congénères que, du fait d’une maladie qui a fait succomber de nombreux animaux, il y a beaucoup de cadavres à manger et il interprète l’emploi de l’égophorique comme une indication que le corbeau a lui-même participé au festin. Il ajoute cependant serait également compatible avec une analyse en termes d’autorité épistémique, puisque le premier corbeau rapporte une information inconnue de son congénère, qui se plaignait à lui de souffrir de la faim.<sup>18</sup>

---

<sup>14</sup> Texte original : « At its very broadest, egophoricity is a general phenomenon of linguistically flagging the personal knowledge, experience, or involvement of a conscious self ; it can furthermore be understood as differential linguistic marking of ‘privileged access’ to a real or mentally projected activity or state (Haregreaves 2005). More narrowly, egophoricity is the grammaticalised encoding of the personal or privileged knowledge or involvement of a potential speaker (the primary knower) in a represented event or situation. »

<sup>15</sup> Texte original : « [T]he core semantics of egophoricity have to do with embodied experience, personal knowledge, and privileged access. The meaning of egophoric markers typically (although not always) shows some relationship to volition, and, in different languages, may also participate in the expression of agency, certainty, person reference, and ownership, among other features. »

<sup>16</sup> Pour les langues tibétiques, Gawne (2017) examine la distribution des morphèmes égophoriques dans 8 langues de la famille et 2 langues en contact avec les langues tibétiques en s’intéressant notamment à l’existence d’un égophorique réceptif, et de la distinction entre « wide scope / narrow scope egophoric » mais elle ne traite pas explicitement de la question de la distribution de l’autorité épistémique.

<sup>17</sup> Pour les exemples tirés de la littérature, la glose et la traduction sont généralement celles proposées par les auteurs respectifs. Nous avons rétabli ces informations lorsqu’elles n’étaient pas fournies.

<sup>18</sup> Communication personnelle, juillet 2021.

Avant de nous intéresser au paradigme des marques évidentielles et épistémiques en tibétain de l’Amdo, nous allons illustrer plus clairement chacune de ces trois dimensions de l’égophorique mentionnés plus haut, à travers des données de tibétain de Lhasa et de denjongke (une variété de tibétain parlée au Sikkim, en Inde), pour montrer que ces langues diffèrent pour ce qui concerne les fonctions précises des marques égophoriques.

### 1.3 Fonctions des formes égophoriques dans diverses langues tibétiques

#### 1.2.1 Implication personnelle dans l’évènement

L’égophorique, considéré alors comme une catégorie relevant des modalités évidentielles, est employé pour marquer l’implication personnelle du locuteur dans l’évènement décrit, quel que soit son rôle syntaxique ou sémantique (Tournadre 2008 : 296). Ainsi, les exemples en (4) illustrent l’emploi de la forme égophorique de l’inaccompli en tibétain de Lhasa : *-gijø*, par opposition à la forme factuelle *-gijore*, lorsque l’asserteur est impliqué dans l’évènement avec un rôle d’agent :

(4)a. tibétain, Lhasa, Tournadre (2010 : 145)		(4)b. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009	
ང་ རྗོར་སུ་གླིང་ཁར་	འགྲོ་གི་ཡོད།	ཁོ་རང་ རྟག་པར་	ཚུད་མོ་ ཚུ་གར་ འགྲོ་གི་ཡོད་རེད།
<i>ŋa no:buliŋga:</i>	<i>do-gijø</i>	<i>k<sup>h</sup>ōraŋ tākpa:</i>	<i>tsēmo tsē-ga: do-gijore</i>
1SG Norbulingka.DAT	aller.ICP-ICP.EGO	3SG toujours jeu	jouer-CONV aller.ICP-ICP.FACT
‘Moi, je vais au [palais du] Norbulingka.’		‘Lui, il va tout le temps s’amuser.’	

Les exemple (5)a. et (5)b. montrent que la forme égophorique peut aussi bien être employé lorsque l’asserteur est impliqué dans l’évènement avec un rôle de circonstant de lieu (« chez moi ») ou de possesseur :

(5)a. tibétain, Lhasa, Tournadre (2010 : 145)				(5)b. tibétain, Lhasa, Tournadre (2010 : 145)			
ཁོང་ ངའི་	ནང་ལ་	ཡང་སེ་	ཐེབས་ཀྱི་ཡོད།	ངའི་	སུ་མོ་	སློབ་གྲྭ་ལ་	འགྲོ་གི་ཡོད།
<i>k<sup>h</sup>ōŋ ŋɛ:</i>	<i>naŋ-la</i>	<i>janse</i>	<i>p<sup>h</sup>ēp-gijø</i>	<i>ŋɛ:</i>	<i>p<sup>h</sup>umo</i>	<i>lāpta-la</i>	<i>do-gijø</i>
3SG 1SG.GEN intérieur-DAT	souvent	venir.H-ICP.EGO		1SG.GEN fille	école-DAT	aller.ICP-ICP.EGO	
‘Il vient souvent chez moi.’				‘Ma fille va à l’école.’			

D’une manière générale, il est fréquent de voir les morphèmes égophoriques employés pour parler de membres de sa famille proche, qu’une marque de possession à la première personne soit ouvertement présente ou non, et plusieurs exemples de cet usage seront fournis dans la suite de l’article.<sup>19</sup>

#### 1.2.2 Intentionnalité de l’asserteur impliqué dans l’évènement

Selon les langues et les paradigmes, on peut également observer des restrictions concernant le type d’implication permettant le marquage à l’égophorique, notamment en ce qui concerne l’intentionnalité ou la volition. Au niveau sémantique, la notion d’intention (de la part de l’asserteur), de volition ou de contrôle de l’évènement apparait en effet fréquemment comme un trait pertinent pour expliquer la distribution des morphèmes égophoriques dans les langues, notamment lorsque celles-ci possèdent plusieurs morphèmes égophoriques. C’est le cas en tibétain de Lhasa, à

<sup>19</sup> On retrouve d’ailleurs aussi cette possibilité en japhug (Jacques 2021 : 1112-1118) L’auteur fournit en effet plusieurs exemples de ce type, notamment l’exemple (90) p. 1114, et les exemples (95) p. 1115, dans lequel la personne en question est la fille du locuteur, et (236) p. 1161 où il s’agit d’une nièce qui a habité chez la locutrice pendant plusieurs années et qui vient la voir tous les week-ends (communication personnelle, juillet 2021). L’exemple (95) p. 1115-1116 réfère à l’ensemble de la communauté à laquelle appartient le locuteur, et serait donc comparable à l’exemple (1)c. proposé dans cet article en salar.

l’accompli, où la forme égophorique *-pajin* ne s’emploie que pour les actions dans lesquelles l’asserteur est impliqué comme un agent volitif (+VOL), comme dans l’exemple (6)a. Cette forme s’oppose (entre autres) à la forme sensorielle *-son*, qui est employée lorsque l’asserteur n’est pas impliqué dans l’évènement, comme en (6)c., ou pour des évènements dans lequel il est impliqué mais de façon non-intentionnelle (-VOL).

(6)a. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009		(6)b. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009	
ང་	ལ་སང་	ལ་སང་	ལ་སང་
<i>ŋa</i>	<i>k<sup>h</sup>āsa</i>	<i>k<sup>h</sup>ōrang</i>	<i>t<sup>ʃ</sup>in-son</i>
1SG	hier	3sg	aller.ACP-ACP.SENS
bureau-DAT/LOC		aller.ACP-ACP.SENS	
aller.ACP-ACP.EGO[+VOL]		‘Il/Elle est parti.e.’	
‘Moi, hier, je suis allé.e au bureau.’			

(6)c. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009

ལས་ཀྱི་	ལྷོ་	བྱས་མོད་།
<i>läga:</i>	<i>t<sup>ʃ</sup>ibo</i>	<i>t<sup>ʃ</sup>ö-son</i>
travail.DAT/LOC	tard	VSUP-ACP.SENS
Je/Tu/Il/Elle a été en retard au travail.		

Il existe, en tibétain de Lhasa, un second morphème égophorique de l’accompli, le marqueur égophorique réceptif *-tjun*, employé pour des évènements dans lequel l’asserteur a un rôle de destinataire ou d’expérient, et se trouve donc impliqué de façon non-intentionnelle dans l’évènement :

(6)a. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009

དེ་རིང་	ངའི་	ནང་ལ་	འགྲུལ་པ་ཅིག་	སླེབས་ཟུང་།
<i>t<sup>h</sup>erinj</i>	<i>ŋä:</i>	<i>naŋ-la</i>	<i>düba-tci?</i>	<i>lēp-tjun</i>
aujourd’hui	1SG.GEN	intérieur-DAT/LOC	voyageur-INDF	arriver-EGO.REC[-VOL]
‘Aujourd’hui, un voyageur est arrivé chez moi.’				

(6)b. tibétain de Lhasa, Lhasa, élicité, F25, 2009

ངས་	ད་ལྟ་	མི་ཅིག་	མཐོང་ཟུང་།
<i>ŋä</i>	<i>t<sup>h</sup>anda</i>	<i>mi-tji?</i>	<i>t<sup>h</sup>ōŋ-tjun</i>
1SG.ERG	maintenant	personne-INDF	voir-EGO.REC[-VOL]
Moi, j’ai vu quelqu’un [juste] maintenant.			

Ainsi, selon les langues et les paradigmes, la manière dont l’asserteur est impliqué dans l’évènement (c’est-à-dire, son rôle syntaxique et sémantique) peut influencer la distribution des marqueurs égophoriques. En particulier, on observe fréquemment que les morphèmes égophoriques sont sensibles au trait de volition de l’asserteur vis-à-vis de la réalisation de l’évènement.

### 1.2.3 Accès privilégié à l’information et autorité épistémique

Comme on l’a vu, on peut également concevoir les formes égophoriques comme exprimant le fait que l’asserteur a un accès privilégié à l’information (par rapport à son interlocuteur), et possède donc une autorité épistémique, un « droit à savoir » spécifique sur l’évènement en question. Selon cette définition, les morphèmes égophoriques peuvent donc être employés lorsque l’asserteur rapporte un évènement familier, qu’il connaît bien ou depuis longtemps, ou qu’il estime mieux connaître que son interlocuteur. À ce titre, l’égophorique peut donc aussi servir à exprimer une connaissance ancienne, par opposition à une connaissance nouvelle.



Dans sa grammaire du denjongke, Yliniemi indique, pour la copule équative, une opposition entre un morphème marquant une « connaissance personnelle » du locuteur, *í:* (glosé PER), et un morphème neutre *bɛ?* (glosé NE). Il illustre cette opposition par la paire d’exemples suivante :

(7)a. denjongke, (Yliniemi 2019 : 260)			(7)b. denjongke (Yliniemi 2019 : 260)		
ཁུ	རྒྱགས་ནམ་	ཞིན།	ཁུ	རྒྱགས་ནམ་	སྤད།
<i>k<sup>h</sup>u</i>	<i>gja:nam</i>	<i>í:</i>	<i>k<sup>h</sup>u</i>	<i>gja:nam</i>	<i>bɛ?</i>
3SGM	fat	EQU.PER	3SGM	fat	EQU.NE
‘He is (a) fat (one).’			‘He is fat.’		

On observe tout d’abord que, contrairement aux exemples d’égophorique en tibétain de Lhasa, dans l’exemple (7)a. l’asserteur n’est en rien impliqué dans l’évènement qu’il décrit (il n’a aucun rôle sémantique). D’après Yliniemi, décrire une personne (présente au moment de l’énonciation) avec l’énoncé (7)a. nécessite que le locuteur connaisse cette personne préalablement, tandis que l’énoncé (7)b. pourrait être utilisé pour décrire une personne que le locuteur voit pour la première fois (Yliniemi 2019 : 260-261). Ce commentaire suggère que le morphème *í:* est employé quand le locuteur décrit un état de fait déjà connu par lui – Yliniemi ne précise pas, cependant, si l’usage de *í:* implique aussi que le locuteur présuppose que son interlocuteur ignorait cette information.

Une seconde paire d’exemples, reproduits en (8), paraît néanmoins confirmer que l’emploi du morphème *í:* implique une asymétrie épistémique entre le locuteur et l’interlocuteur, tandis que *bɛ?* implique que les deux participants à la situation sont sur un pied d’égalité en termes d’accès à la connaissance.

(8)a. denjongke, (Yliniemi 2019 : 261)			(8)b. denjongke, (Yliniemi 2019 : 261)		
ང་	ཁོང་གི་	ཁུ་	ཞིན་ལོ།	ལྟོ	ཞི་ཉི་ལགས་ཚུ་
<i>ŋà</i>	<i>k<sup>h</sup>oŋ=gi</i>	<i>p<sup>h</sup>u</i>	<i>í:=co</i>	<i>já:</i>	<i>óni=la:=tsu</i>
1PL	3SG.HON=GEN	son	EQU.PER=AT	Oh	child=HON=PL
‘I’m actually his son (which you don’t seem to know).’			‘Oh, it’s the children.’		

L’auteur indique en effet que l’exemple (8)a. a été produit dans un contexte où deux personnes parlent d’un homme, qui est le père du locuteur. À un moment donné, le locuteur a des raisons de penser que son interlocuteur ignore que l’homme en question est son père. Il lui donne donc cette information, en employant la forme *í:* de la copule égophorique (combinée au marqueur discursif =co) pour attirer l’attention de l’interlocuteur sur l’information donnée, supposée nouvelle pour ce dernier. À l’inverse, Yliniemi explique que =co combiné à *bɛ?*, comme dans l’exemple (8)b. indique que l’information est présentée comme nouvelle et pertinente pour le locuteur ou pour l’interlocuteur (ou pour les deux).

Le denjongke illustre donc le cas où l’égophorique, comme marque de connaissance personnelle correspond moins à une implication de l’asserteur dans l’évènement décrit qu’à un accès privilégié à la connaissance et à une posture d’autorité épistémique sur cet évènement.

#### 1.4 Décomposer la notion d’égophorique

Il apparaît donc que les définitions de l’égophorique agrègent plusieurs dimensions, qui pourraient être distinguées plus clairement et plus systématiquement pour mieux comprendre les différences entre les morphèmes décrits comme égophoriques dans les différentes langues. Bergqvist (2017: 17) plaide pour une telle distinction au niveau théorique, et Widmer & Zúñiga (2017) proposent une définition qui met en évidence les relations sémantico-pragmatiques étroites qui existent entre ces dimensions :

« La variabilité de l’égophoricité à travers les langues et au sein d’une même langue peut être saisie si l’on distingue entre (i) les constructions dans lesquelles les marques

d’égophorique expriment **l’accès privilégié à la connaissance dûe à une implication actionnelle, avec un rôle de participant à l’évènement**, et (ii) les constructions dans lesquelles les marques d’égophorique expriment **l’accès privilégié à la connaissance dûe à une implication épistémique, avec un rôle de « sachant », dont la relation précise à l’évènement n’est pas spécifiée.** »<sup>20</sup> (Widmer & Zúñiga 2017: 419, gras ajouté)

En d’autres termes, selon les langues et les morphèmes considérés, les formes égophoriques peuvent donc exprimer :

- (i) L’implication personnelle de l’asserteur dans l’évènement (que nous proposons de désigner par le terme d’**égo-participatif**), avec, dans certaines langues, des morphèmes différents en fonction du rôle sémantique assumé par le locuteur dans l’évènement et de son degré d’intentionnalité. L’implication dans l’évènement peut fournir à l’asserteur un accès privilégié à la connaissance, par rapport à son interlocuteur, et justifier ainsi une posture une autorité épistémique sur l’évènement, mais ce n’est pas nécessairement le cas : s’il s’agit d’une implicature fréquente au niveau pragmatique, ce n’est pas un trait sémantique de base de l’égo-participatif. On peut ainsi imaginer des contextes dans lesquels l’asserteur serait impliqué dans l’évènement, mais où l’affirmation d’une posture d’autorité épistémique serait inopportune, par exemple dans le cas où l’interlocuteur est également impliqué dans l’évènement (avec une première personne du pluriel inclusif, notamment)<sup>21</sup>.
- (ii) L’accès privilégié à la connaissance et l’autorité épistémique (que nous proposons d’appeler **égo-autoritatif**), qui peut, entre autres, être acquise par une implication directe et personnelle dans l’évènement. L’affirmation d’une telle autorité épistémique peut cependant se fonder sur de nombreux autres paramètres, tels que la position sociale, une connaissance ancienne, une expertise reconnue, etc., qui justifie d’adopter une posture de « sachant », par rapport à l’interlocuteur.

Nous verrons dans la partie suivante que la distinction entre ces deux catégories est nécessaire pour décrire de façon adéquate les morphèmes du tibétain de l’Amdo.

## 2. Les marques d’égophorique en tibétain de l’Amdo

---

<sup>20</sup> Texte original : « The variability of egophoricity within and across languages can be captured if we distinguish (i) constructions in which egophoricity markers express privileged access to knowledge due to actional involvement in the role of an event participant from (ii) constructions in which egophoricity markers express privileged access to knowledge due to epistemic involvement in the role of a “knower”, whose precise relation to the event is not specified. »

<sup>21</sup> On pourrait en effet s’attendre à ce que la forme d’égo-autoritatif ne soit pas compatible avec les pronoms de 1<sup>ère</sup> personne du pluriel inclusive, alors que la forme d’égo-participatif serait compatible avec ces pronoms. Notre corpus étant composé principalement de variétés dans lesquelles la distinction entre « nous » inclusif et « exclusif » est inconstante et ne nous permet donc pas de tester cette hypothèse.

A ce propos, San Roque, Floyd & Norcliffe observent : « [W]e are not aware of any language where it has been claimed that values such as number are marked in relation to primary knower role itself, for example, marking a contrast between personal knowledge of a single speaker/addressee as opposed to the personal knowledge of multiple speaker/addressees [...] Indeed, **the expression of egophoric meaning with plural subjects is an under-explored area, and leads to questions concerning epistemic authority in regard to collective as opposed to individual actions.** As far as we are aware, **no language shows clear restrictions on the use of egophoric markers with plural subjects**, suggesting that it is universally acceptable to extend an assertion of personal knowledge over a group of which one is part [...]. However, plurality remains a challenging aspect of understanding the semantics of egophoric markers and other morphemes pr constructions that involve a primary knower role. » (SanRoque, Floyd & Norcliff 2018 : 14-15, gras ajouté).

Le tibétain de l’Amdo se compose d’un ensemble de variétés de tibétain, parlées dans la partie nord-est du Tibet, dans des régions correspondant à la majeure partie de la province chinoise actuelle du Qinghai, et une partie des provinces du Gansu et du Sichuan.



Carte 1 : Localisation des langues examinées sur l’aire culturelle tibétaine<sup>22</sup>

Les données de tibétain de l’Amdo présentées ici ont été (sauf exceptions) enregistrées dans quatre zones : (1) les districts de Hualong et Xunhua (n°1), le district de Rebkong (ch. Tongren), (n°2) le district de Malho Sogdzong (ch. Henan) (n°3) et le district de Rmachu (ch. Maqu) dans la province du Gansu (n°4). Le n°5 correspond au district de Minhe, où ont été enregistrées les données de mangghuer, présentées en 3.2.

L’examen des formes égophoriques en tibétain de l’Amdo se limite à deux paradigmes : celui de la copule équative, et celui de l’inaccompli. En effet, contrairement, par exemple, au paradigme de l’accompli, nous n’avons pas repéré de différences morphologiques ou fonctionnelles entre les variétés prises en compte pour ces deux paradigmes. Par ailleurs, ces deux paradigmes illustrent de façon différentes l’intérêt de distinguer entre égo-participatif et égo-autoritatif.

### 2.1 La copule équative : une opposition paradigmatique entre égo-autoritatif et égo-participatif

La copule équative en tibétain de l’Amdo, possède quatre formes, correspondant à diverses catégories évidentielles<sup>23</sup> : (1) l’égo-participatif, utilisée lorsque le locuteur est personnellement

<sup>22</sup> Carte : Lencer, 2008 ([https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tibetischer\\_Kulturraum\\_Karte.png](https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Tibetischer_Kulturraum_Karte.png)).

<sup>23</sup> La copule équative possède, en plus de ces quatre formes, des formes épistémiques employées lorsque l’information est présentée comme incertaine. Ces formes combinent une dimension épistémique aux

impliqué dans ce qu’il décrit ; (2) l’égo-autoritatif, qui s’emploie pour exprimer que le locuteur revendique une autorité épistémique spécifique sur ce qu’il rapporte ; (3) le factuel, qui s’emploie typiquement pour exprimer un fait, une connaissance générale, et qui est neutre pour ce qui est de l’implication du locuteur ou de sa posture épistémique ; (4) l’inférentiel-sensoriel, employé lorsque le locuteur opère une abduction sur l’identité de quelqu’un ou quelque-chose à partir de signes qu’il perçoit.

	Ego-participatif	Ego-autoritatif	Factuel	Inférentiel-sensoriel
Copule équative	ཡིན། <i>jən</i>	ཡིན་ནི་རེད། <i>jənnəre</i>	རེད། <i>re</i>	ཡིན་(བཏང་)ཟུག། <i>jən(taŋ)zək<sup>24</sup></i>

Tableau 1 : La copule équative en tibétain de l’Amdo

Les paragraphes suivants décrivent les trois premières catégories. L’inférentiel-sensoriel est plus marginal dans le cadre des questions traitées ici, et cette forme ne sera donc pas traitée.

### 2.1.1 Le factuel

Le factuel est une forme neutre en termes d’implication du locuteur dans l’évènement, de distribution de l’autorité épistémique entre le locuteur et l’interlocuteur. Dans son emploi le plus courant, il correspond à une connaissance générale ou à la description d’un évènement présenté comme un fait, comme dans l’exemple (9), où la locutrice donne une réponse à une devinette traditionnelle qu’elle connaît depuis toujours et qui ne la concerne pas personnellement.

(9) tibétain de l’Amdo, Hualong, devinettes, F66, 2018

ལྷ་ཁང་ དཀར་བོ་ སྐྱོ་མེད་ སྐྱོ་རྩ་ རེད།  
*lʰakʰaŋ ʰkaro ʰgome ʰgoŋa re*  
 temple blanc sans.porte œuf EQU.FACT  
 ‘Un temple blanc sans porte, [c]est un œuf.’

Dans cet exemple, la locutrice détient l’autorité épistémique sur l’information, puisqu’elle donne une réponse à une devinette qu’elle vient de proposer à ses interlocuteurs, mais la forme de la copule équative qu’elle emploie est neutre pour cette valeur. En effet, la forme *re* apparait aussi bien dans un contexte où le locuteur et l’interlocuteur ont le même accès à l’information, comme dans l’exemple (10). Cet énoncé a en effet été produit au cours d’une tâche de description d’images, dans une situation où le locuteur et l’interlocutrice (moi-même) regardent ensemble le même dessin : ils ont donc le même accès (visuel) à l’information, et le locuteur exprime une connaissance partageable (et partagée), au moment de l’énonciation.

(10) tibétain de l’Amdo, Xunhua, description d’images, H41, 2014

སྐྱོ་བོ་ ཉ་ནེ་ ལུ་མ་ སྐྱོན་པོ་ རེད།  
*zoŋo hane t̪ama ʰŋoŋpo re*

catégories évidentielles et égophoriques. Nous ne traiterons pas des formes épistémiques ici, dans le souci de ne pas complexifier encore les données par cette nouvelle dimension.

<sup>24</sup> Dans ce morphème, l’élément *taŋ* (originellement, un verbe auxiliaire lié à l’accompli) n’est pas toujours présent. Il s’agit probablement d’une variation dialectale.

arbre tous un.peu bleu EQU.FACT  
 ‘Tous les arbres sont assez verts [donc, c’est probablement l’été].’

Enfin, même si ce n’est pas le cas le plus typique, la forme factuelle peut aussi être employée lorsque le locuteur est directement et personnellement impliqué dans l’évènement, comme en (11) :

(11) tibétain de l’Amdo, Rebkong (ch. Tongren), enfance, H40, 2017

སློབ་སྦྱོར་འ་	ང་	ཨང་	དང་པོ་	དང་པོ་	ཉག་ཉག་	ཟེད།
<i>l<sup>h</sup>omdʒoŋ-a</i>	<i>ŋa</i>	<i>aŋ</i>	<i>taŋwo</i>	<i>taŋwo</i>	<i>taktak</i>	<i>re</i>
étude-DAT	1SG	numéro	premier	premier	exactement	ÉQU.FACT

‘J’étais toujours le tout premier en classe.’

La forme *re*, factuelle, s’emploie donc dans une variété de contextes, et elle est neutre pour ce qui est de la distribution de l’autorité épistémique entre les participants à l’acte énonciatif, mais également pour ce qui concerne l’implication personnelle de l’asserteur dans l’évènement décrit.

### 2.1.2. L’égo-participatif

Lorsque le locuteur est directement et personnellement impliqué dans ce qu’il décrit, c’est la forme *jan* qui est la plus courante et la moins marquée au niveau sémantique. L’exemple (2), cité plus haut illustre l’emploi le plus typique de ce morphème dans un dialogue sous forme de question-réponse. Cette forme est également fréquemment employée lorsque l’asserteur a le rôle de possesseur : pour parler de son grand-père paternel en (12) ou de sa manière de penser en (13).

(12) tibétain de l’Amdo, Hualong, vie musulman tibétain, H35, 2013

འུ་མོ་གི་	ཨ་པོ་ལོ་	ད་	དེ་འི་	ནང་གི་	ལོ་	ཆེ་བ་	ཆབས་ཀྱི་	ཡིན།
<i>əzo-gə</i>	<i>apo-so</i>	<i>ta</i>	<i>tə</i>	<i>naŋ-gə</i>	<i>lo</i>	<i>tʰe-wa</i>	<i>tʰapka</i>	<i>jan</i>
1PL-GEN	grand.père-PL	THEM	DEM-GEN	intérieure-GEN	année	grand-NML	ensemble	EQU.EGO.PART

‘Parmi nos anciens, il était parmi les plus vieux.’

(13) tibétain de l’Amdo, Rmachu (ch. Maqu), projets, F58, 2017

ངར་གེས་	བསམ་སྐྱོལ་	དི་	ཡིན།
<i>ŋarge</i>	<i><sup>f</sup>sam-dzo</i>	<i>tə</i>	<i>jan</i>
1SG.ERG	penser-NML.DF	DEM	EQU.EGO.PART

‘Ce que je pense, c’est ça.’

Inversement, cette forme *jan* n’apparaît jamais si le locuteur n’est pas, d’une manière ou d’une autre, impliqué dans l’évènement. Si l’on compare la distribution de *jan* en tibétain de l’Amdo, avec celle de *ĩ* en denjongke (deux morphèmes partageant la même source étymologique), on peut donc constater une différence dans leur emploi. Ainsi, l’exemple en denjongke cité plus haut, et reproduit en (14)a. permettait l’emploi d’une forme de « connaissance personnelle » pour indiquer que le locuteur sait depuis longtemps, que la personne dont il parle est grosse. En tibétain de l’Amdo, comme le montrent les exemples (14)b. et c., même lorsque l’asserteur est familier avec l’information qu’il donne, c’est la forme *re* qui est employée et *jan* n’est jamais attesté dans ce contexte.

(14)a. denjongke, (Yliniemi 2019 : 260)

ལུ་	རྒྱགས་ནམ་	ཡིན།
<i>k<sup>h</sup>u</i>	<i>gja:nam</i>	<i>ĩ</i>

3SGM fat EQU.PER  
 ‘He is (a) fat (one).’

(14)b. tibétain de l’Amdo, Hualong, discussion, H25, 2013		(14)c. Non attesté avec ce sens <sup>25</sup>	
ཕྱི་རྒྱལ་	རེད།	* ཕྱི་རྒྱལ་	ཡིན།
<sup>F</sup> ɕə'dza	re	<sup>F</sup> ɕə'dza	jan
étranger	EQU.FACT	étranger	EQU.EGO.PART
‘C'est un pays étranger.’			

En tibétain de l’Amdo, c’est donc bien l’implication personnelle du locuteur, à un titre ou un autre, dans l’évènement qu’il décrit qui déclenche l’emploi de *jan*, et non pas la détention d’une autorité épistémique spécifique sur l’information. Lorsque l’asserteur est directement et personnellement impliqué, *jan* est la forme la moins marquée, même si, comme on l’a vu à travers l’exemple (11), le factuel peut également être employé dans ce contexte, pour défocaliser la personne de l’asserteur dans l’énoncé.

### 2.1.3. L’égo-autoritatif

La forme *jannare* est le plus souvent employée dans des contextes où l’asserteur n’est pas directement impliqué : généralement, il n’a aucun rôle sémantique dans l’évènement décrit. En revanche, il a un accès privilégié à la connaissance et se place dans une posture d’autorité épistémique : pour reprendre la terminologie de Widmer & Zúñiga (2017), il a donc un rôle épistémique de « sachant ». Ainsi, dans l’exemple (15) le locuteur est un agriculteur, qui décrit les différents types de pains traditionnels à son interlocutrice (moi-même), une étrangère qui n’est pas supposée connaître ces détails de la vie quotidienne au Tibet. Les pains en question ne sont pas présents au moment où il parle, si bien qu’il fait appel à ses connaissances générales pour les décrire, et que son interlocutrice n’a aucun autre accès à l’information que sa description.

(15) tibétain de l’Amdo, Xunhua, H41, nourriture, H41, 2014						
དེ་གི་	ནས་ཕྱེ་གི་	ཀོ་རེ་	ནག་པོ་	ནག་པོ་-ཟེག་	ཡིན་ནི་རེད་	ཡུ།
taxe	ni <sup>F</sup> ɕe-gə	kore	nakko	nakko-sək	<b>jannare</b>	ja:
ainsi	farine.d’orge-GÉN	pain	noir	noir-INDF	ÉQU.ÉGO.AUT	DISC
‘Le pain à la farine d’orge, comme ça, c’est un [pain] noir-noir! [...]						
རི་མ་	སྐྱུར་ཉོ་-ཟེག་	ཡིན་ནི་རེད་	ཡུ།	སྐྱུར་མོ་-ཟེག་	ཡིན་ནི་རེད་	ཡུ།
tama	<sup>h</sup> ɕarto-zək	<b>jannare</b>	ja:	<sup>h</sup> ɕarmo-zək	<b>jannare</b>	ja:
odeur	acide-INDF	ÉQU.ÉGO.AUT	DISC	acide-INDF	ÉQU.ÉGO.AUT	DISC
L’odeur est acide ! C’est acide!’						

Cette fonction de marquer une posture d’autorité épistémique du locuteur est rendue de façon particulièrement claire par la discussion suivante, entre une femme (A) et sa nièce (B). Dans cet échange, la femme essaye, à ma demande, d’expliquer les règles du jeu d’osselets<sup>26</sup> dont elle se souvient mal, avant d’être interrompue par sa nièce :

<sup>25</sup> Cet énoncé pourrait s’interpréter comme ‘Je suis [un.e] étrangère.e.’

<sup>26</sup> Ce jeu consiste dans un premier temps à lancer les osselets : en fonction de la face sur laquelle ils retombent, chaque osselet représente un animal (le mouton, la chèvre, le cheval, le lièvre, le yak...). Il s’agit ensuite de

(16) tibétain de l’Amdo, Rebkong (ch. Tongren), loisirs et jeux d’osselets, F38 & F14, 2017  
<https://doi.org/10.24397/pangloss-0005675#S113>

A.	འདི་	བྱས་པ་བཏང་ན་	ཉི་	ཡིན་ནི་ལྷོ		
	<i>tə</i>	<i>ji-taŋ-na</i>	<i>ʰta</i>	<i>jan-nəna</i>		
	DEM	faire.ACP-AUX-COND	cheval	EQU.EPIST		
	‘Si on fais comme ça, ça doit être le cheval...					
	ད་	ཅིག	དི་མོ་	ཏག་ཏག་	ཡིན་པའི་	
	<i>ta</i>	<i>tʃək</i>	<i>təmo</i>	<i>taktak</i>	<i>jin-ta</i>	
	DISC	INDF	ainsi	exactement	EQU-mais	
	Bon, il y en a un qui est exactement comme ça, mais...					
	ད་	ངས་	བརྗེད་སོང་བྱས་	མི་ཤེས་གི		
	<i>ta</i>	<i>ŋi</i>	<i>ʰdʒe-soŋ-sək</i>	<i>mə-ʃe-gə</i>		
	DISC	1SG.ERG	oublier-AUX-INFER	NEG-savoir-GENER/STAT.SENS		
	Bon, moi, j’ai oublié. Je ne sais plus.					
	ད་	བརྗེད་སོང་བྱས་	མི་དོན་གི		(rires)	
	<i>ta</i>	<i>ʰdʒe-soŋ-sək</i>	<i>mə-tən-gə</i>			
	DISC	oublier-AUX-INFER	NEG-se.souvenir-GENER.SENS			
	J’ai oublié, je ne me souviens plus...					
	འདི་འདྲ་	ངའ་	བཤད་ཀྱི་	མི་དག་གི		
	<i>ʰde</i>	<i>ŋa</i>	<i>ʰʃe-rdʒə</i>	<i>mekə</i>		
	DEM.DAT	1SG.DAT	dire-NML	NEG.EXIST.SENS		
	Je ne peux rien dire là-dessus.					
	དི་མོ་ཟློག་	རེད།	ད།	དི་མོ་ཟློག་	རེད།	ད།
	<i>təmo-sək</i>	<i>re</i>	<i>ta</i>	<i>təmo-sək</i>	<i>re</i>	<i>ta</i>
	ainsi-INDF	EQU.FACT	DISC	ainsi-INDF	EQU.FACT	DISC
	C’est comme ça, c’est comme ça.					
	ད་	མི་དོན་གི				
	<i>ta</i>	<i>mə-tən-gə</i>				
	DISC	NEG-se.souvenir-GENER.SENS				
	Je ne me souviens plus...					
B.	འདི་	ལུག་	ཡིན་ནི་རེད་ལྷོ།			
	<i>ʰdə</i>	<i>lək</i>	<i>jənnəre-mo</i>			
	DEM	mouton	EQU.EGO.AUT-DISC			
	Ce [côté] c’est le mouton !					
A.	འོ།					
	<i>o</i>					
	DISC					
	Ah !					

percuter un osselet avec un autre, à la manière des billes, en respectant certaines règles (certains « animaux » peuvent se percuter, d’autres ne doivent pas se toucher), pour gagner des points.

[...]

- B. ར་མ་\_ཟེག་\_འ་      ལྷ་ར་མ་      གཉེས་      ཡིན་ནི་རེད་\_མོ།  
*rama-sak-a*      <sup>h</sup>*karma*      <sup>r</sup>*ji*      ***jännare-mo***  
 chèvre-INDEF-DAT    point      deux      EQU.EGO.AUT-DISC  
 La chèvre, c’est deux points.
- A. ཨོ།      དི་      རེད།  
*o*      *tə*      *re*  
 EXCL      DEM      EQU.FACT  
 Ah, en effet.
- B. ཅུན།      དི་འཕྲོ་      ལུག།      ལུག་      འདི་      རེད་\_འ།  
*ən*      *təm<sup>h</sup>o*      *lək*      *lək*      <sup>n</sup>*də*      *re-la*  
 DISC      après      mouton      mouton      DEM      EQU.FACT-PHAT  
 Mmh, et après, le mouton... Le mouton, c’est ce [côté], tu vois ?
- A. ཅུན་ཅུན།  
*ənən*  
 DISC  
 Mmh mmh !

Dans cet exemple, la répartition de l’autorité épistémique entre les deux locutrices est clairement explicitée puisque la tante répète qu’elle ne se souvient plus des règles. Sa niece, qui a joué aux osselets plus récemment, intervient tout d’abord en employant la forme *jännare*, accompagnée de la marque discursive *-mo*<sup>27</sup> à deux reprises. Une fois sa posture d’autorité épistémique établie, on observe que la nièce poursuit son explication de façon moins catégorique, en employant une forme factuelle, accompagnée cette fois d’une marque de phatique *-la*.

Comme précisé plus haut, la forme *jännare* est généralement employée pour décrire des états de fait dans lesquels le locuteur n’est pas personnellement impliqué, et qui correspondent à une troisième personne. Toutefois, cela ne signifie pas qu’elle est incompatible avec la première personne : notre corpus comprend des énoncés dans lesquels l’asserteur est personnellement impliqué dans ce qu’il rapporte, comme l’exemple (17) où la locutrice raconte son enfance.

(17) tibétain de l’Amdo, Rebkong (ch. Tongren), enfance, F38, 2017

ལྷོ་_དུས་	ཨ་མ་	ང་_གཉེས་	ཁེར་མོ་	ཡིན་ནི་རེད།
<i>f<sup>h</sup>oŋ-ti</i>	<i>ama</i>	<i>ŋa-ji</i>	<i>k<sup>h</sup>ermo</i>	<b><i>jännare</i></b>
petit-quand	mère	1-DU	seul	EQU.ÉGO.AUT

‘Quand j’étais petite, ma mère et moi étions toutes seules.’

<sup>27</sup> La fonction précise de cette marque discursive reste encore à décrire, mais, d’après nos observations, elle apparaît généralement pour signaler que ce que le locuteur avance n’est pas ouvert à discussion. Cette marque est généralement prononcée avec une intonation descendante et contraste avec la marque discursive *-go*, prononcée avec une intonation montante, et qui paraît au contraire ouvrir à la négociation pour obtenir un consensus sur l’information rapportée. Une étude spécifique du riche inventaire des marques discursives de fin de prédicat serait nécessaire pour comprendre, au-delà de cette première esquisse, leur fonctionnement et leurs associations avec les formes évidentielles et épistémiques.



Ces occurrences sont toutefois relativement peu fréquentes, comparé aux énoncés dans lesquels l’asserteur n’est pas directement et personnellement impliqué. On peut les comparer aux occurrences du factuel dans ce même contexte, qui correspondent à une défocalisation de l’expérience personnelle du locuteur dans l’évènement. On peut se demander, au vu de cette décorrélation que l’on observe entre implication de l’asserteur et emploi de la forme égo-autoritative, si cette dernière doit encore être catégorisée parmi les marques d’égophorique proprement dites, ou si le label « égophorique » devrait être réservé aux morphèmes présentant une tendance à être employés dans des contextes où une première personne est présente.

Quoi qu’il en soit, l’étude de la copule équative en tibétain de l’Amdo montre qu’il est nécessaire de distinguer les deux dimensions prises en compte dans la définition de l’égophorique – implication personnelle et autorité épistémique –, puisqu’il existe deux morphèmes distincts, qui correspondent respectivement à l’une et à l’autre de ces dimensions. Dans cette langue, la copule équative est cependant le seul paradigme où les deux dimensions de l’égophorique sont opposées aussi clairement. Dans la partie suivante, nous nous intéresserons au paradigme de l’inaccompli qui ne présente qu’un seul morphème susceptible d’être analysé comme égophorique.

## 2.2 L’inaccompli

### 2.2.1. Oppositions paradigmatiques à l’inaccompli

Le paradigme de l’inaccompli oppose trois formes évidentielles, correspondant respectivement à l’égophorique, au factuel et au sensoriel.

	Egophorique	Factuel	Sensoriel
Inaccompli [+ dynamique]	-གི་ཡོད། -ko	-གི་ཡོད་ནི་རེད། -konəre	-གི་ཡོད་གི། -kokə

Tableau 2. Le paradigme de l’inaccompli en tibétain de l’Amdo

La forme du factuel s’emploie typiquement pour parler d’une tierce personne de façon neutre, comme dans l’exemple (18). Pour rapporter un évènement perçu directement à travers l’un des cinq sens, on emploie la forme sensorielle, comme en (19). Enfin, un évènement dans lequel l’asserteur est personnellement impliqué, ou pour lequel il peut revendiquer une autorité épistémique spécifique, comme en (20) est décrit à l’aide de la forme égophorique.

(18) tibétain de l’Amdo, Rmachu (ch. Maqu), projets, H48, 2017

ད་	ལུར་གཤོ་	ད་ལོ་	མཐར་ཕྱིན་	འགྲོ་-གི་ཡོད་ནི་རེད།
ta	k <sup>h</sup> ərge	talo	<sup>Nt<sup>h</sup></sup> ar <sup>F</sup> ə <sup>h</sup> ən	<sup>Ndzo</sup> -konəre
DISC	3SG	cette.année	diplôme	aller-ICP.FACT

‘Là, lui, il prépare son diplôme [de fin d’études] cette année.’

(19) tibétain de l’Amdo, Hualong, conte, F42, 2017

<https://doi.org/10.24397/pangloss-0005693#S36>

ད་	ཨ་མ་-གིས་	གྲོ་མ་	མ་-ལྷག་	སྤྱད་-འས་	འོང་-གི་ཡོད་གི།
ta	ama-gə	ɬoma	ma-ɬ <sup>h</sup> ak	tə-li	oŋ-kokə
DISC	mère-ERG	potentilles	NEG-soulever	trainer-CONV	venir-ICP.SENS

‘Là, [votre] mère vient en trainant les potentilles [qu’elle] ne peut pas soulever.’  
(Le locuteur la voit ou l’entend arriver.)

(20) tibétain de l’Amdo, Rmachu, projets, F40, (ch. Maqu), 2017

རི་བླ་མོ་      འཇོན་གཞི་ཡོད།

*ri-mlo*      *<sup>N</sup>dzom-ko*

1SG-PL      se.réunir-ICP.EGO

‘[Chaque été, pour les grandes vacances,] nous nous retrouvons.’

On retrouve, en outre, la possibilité – déjà évoquée avec l’exemple (1)c. – d’employer la forme égophorique pour décrire des événements à la troisième personne, en particulier pour parler de sa famille proche : l’asserteur est impliqué dans l’évènement avec un rôle de possesseur, mais il possède aussi une autorité épistémique spécifique sur l’information, sa famille proche faisant partie de son « territoire d’information » (Kamio 1994).

(21) tibétain de l’Amdo, Rmachu (ch. Maqu), projets, F40, 2018

རི་གི་      ཞེ་མོ་      འབྲིང་མོ་      བར་གི་མོ་      zangzhong      རན་འ་      འདོན་གཞི་ཡོད།

*ta-ga*      *zamo*      *<sup>N</sup>dang-o*      *har-go*      *dzangdon*      *nan-a*      *<sup>N</sup>don-ko*

DEM-GEN      fille      moyen-DF      là.bas-GEN.DF      collège.tibétain      intérieur-DAT      étudier-ICP.EGO

‘[Ma] fille cadette, celle-là, elle étudie à celui de là-bas, le collège tibétain [du chef-lieu].’

On peut donc se demander si le morphème égophorique de l’inaccompli en tibétain de l’Amdo correspond plutôt à un égo-participatif ou à un égo-autoritatif, ou encore, si les deux dimensions sont, en définitive, mêlées dans ce paradigme.

### 2.2.2. L’accès privilégié à l’information : une condition insuffisante pour l’emploi de l’égophorique

Dans cette partie, nous examinerons trois contextes dans lesquels l’asserteur a un accès privilégié à la connaissance par rapport à son interlocuteur, et serait fondé à revendiquer une autorité épistémique spécifique. Nous montrerons que dans ces contextes, l’emploi de l’égophorique, est rare (sémantiquement et pragmatique marqué) ou exclu, ce qui nous amène à conclure que l’égophorique, à l’inaccompli, en tibétain de l’Amdo, correspondrait fondamentalement à l’égo-participatif.

#### 2.2.2.1. Description du mode de vie ou du travail

La première des trois situations que nous allons examiner est celle où le locuteur décrit son travail ou son mode de vie à une personne étrangère. Si l’égophorique était employé principalement pour marquer une asymétrie de posture épistémique entre le locuteur et l’interlocuteur, on pourrait s’attendre à le voir apparaître dans ce contexte. Or, ce n’est pas le cas : même si les locuteurs sont directement et personnellement impliqués dans les événements décrits, ils emploient le plus souvent une forme de factuel, de préférence à l’égophorique.

Ainsi, dans l’exemple suivant, la locutrice a été sollicitée pour décrire son travail quotidien, à l’hôpital du district. Elle ne peut que présupposer qu’elle en sait plus que son interlocutrice (moi-

même) sur ses activités quotidiennes, ce d’autant plus que sa description répond à une sollicitation directe. Comme on le voit dans l’exemple (22)<sup>28</sup>, elle utilise systématiquement des formes factuelles.

(22) tibétain de l’Amdo, Malho Sogdzong (ch. Henan), travail, F29, 2017

<https://doi.org/10.24397/pangloss-0005687#S6>

ངས་སྐྱེན་པ་གི་བྱ་བ་ལས་གི་ཡོད་ན། [...] རི་ཆ་ཐོ་། ངས་དགེ་སྐྱོན་གི་རོགས་བྱེད་ནས་བསྐྱེད་བཏང་འས།

Quand je travaille comme médecin, [...] nous... j’apporte de l’aide au professeur, et

དེ་འདྲ་རོགས་བྱེད་དགོས་ཟེད། མཚམས་བྱེད་རེག་བོའ་ནད་པའ་བལྟས།

il faut aider à les examiner. [J’/On] examine les malades jusqu’à la pause, [et]

ད་ ནད་པ་ ཡུར་རེ་ འབྲེལ་བསྐྱེད་གི་ཡོད་ནི་ཟེད། [...]

ta napa jəre <sup>N</sup>de-da-konəre

DISC malade longtemps ê.en.contact-DUR-ICP.FACT

Bon, [je/on] reste longtemps avec les malades. [...]

དུས་ཚོད་བཅུ་གསུམ་འ་བསྐྱེད་འས་བྱིར་འ་ཡུལ་འ་ཡོང་འས། རྫོས་ཇ་ཟློག་འཇུང་བཏང་འས་བསྐྱེད་འས་ད་ནས།

[Je/On] reste jusqu’à 13h, et [je] reviens à la maison, et [je/on] déjeune, puis [je/on] reste [à la maison], et ensuite

དུས་ཚོད་ གཉིས་-ར་ ཚ་བ་-ནས་ དུས་ཚོད་ ལྔ་-ར་ ཚ་བའ་ ཡང་ ནད་པ་ འབྲེལ་འདྲིས་ བྱེད་གི་ཡོད་ནི་ཟེད།

tits<sup>h</sup>o <sup>R</sup>ni-ra ts<sup>h</sup>awa-ni tits<sup>h</sup>o <sup>h</sup>ŋa-ra ts<sup>h</sup>awa: jaŋ napa <sup>N</sup>de<sup>N</sup>di je-konəre

heure deux-et demi-ABL heure cinq-et demi-DAT aussi malade contact VSUP-ICP.FACT

De deux heures et demi à cinq heures et demie, à nouveau, [je] suis / [on] est avec les malades.’

Comment expliquer l’emploi de la forme factuelle étant donné l’asymétrie épistémique entre les interlocuteurs et le fait que la locutrice soit impliquée dans l’évènement décrit ? On peut aisément imaginer que l’implication personnelle de la locutrice est hors de propos dans le cadre de la description de son travail : elle fait ce qu’on lui demande de faire, et que n’importe qui d’autre ferait à sa place. Ce n’est pas elle, personnellement qui est en jeu et elle décrit une expérience plus collective qu’individuelle, d’ailleurs matérialisé par la présence d’un pronom de première personne du pluriel en début d’énoncé. En revanche, dans ce contexte, l’asymétrie épistémique reste incontestable.<sup>29</sup>

On observe par ailleurs que la forme égophorique n’apparaît jamais dans des contextes où le locuteur a, certes, une autorité épistémique spécifique sur l’évènement qu’il décrit, mais qu’il n’est pas impliqué personnellement dans cet évènement. Ainsi, dans l’exemple (23), le locuteur compare, à la demande de la chercheuse, les deux principaux groupes socio-économiques entre lesquels se répartissent les Tibétains en Amdo : les éleveurs et les agriculteurs. Etant originaire de la région, et s’adressant à une étrangère qui l’interroge sur ce thème, il ne fait pas de doute qu’il possède une autorité épistémique spécifique sur le sujet, or, il emploie le factuel, et non l’égophorique.

(23) tibétain de l’Amdo, Rmachu (ch. Maqu), agriculteurs vs. éleveurs, F58, 2017

<sup>28</sup> Pour des raisons de concision, seules les propositions finies sont glosées ici car ce sont les seules susceptibles de porter des marques évidentielles ou épistémiques.

<sup>29</sup> Un des évaluateurs suggère que l’emploi du factuel serait également porteur d’une autorité épistémique. Cela paraît effectivement probable, cependant, dans ce contexte, l’emploi d’une forme égophorique pourrait aussi bien impliquer une autorité épistémique supérieure, de la part de la locutrice. Ce n’est donc pas ce paramètre qui commande l’emploi d’une forme factuelle.

ད་	སེམས་ཅན་	ཡོད་ནི་རེད།	ཚོག	རྩ	ལུག
<i>ta</i>	<i>s<sup>h</sup>emtʃen</i>	<i>jonare</i>	<i>zok</i>	<i><sup>h</sup>ta</i>	<i>lak</i>
DISC	animal	EXIST.FACT	bovin	cheval	mouton

[Les éleveurs], bon, [ils] ont des bêtes : des yaks, des chevaux, des moutons.

ད་	དེའ་	འཚོ་སྐྱོད་	བྱེད་གི་ཡོད་ནི་རེད།
<i>ta</i>	<i>te</i>	<i><sup>N</sup>ts<sup>h</sup>oʽtɕoŋ</i>	<i>je-konare</i>
DISC	DEM.DAT	existence	VSUP-ICP.FACT

bon, [ils] vivent de ça.

De la même façon, dans l’exemple (24), le locuteur est interrogé sur son activité saisonnière de ramassage des yartsa gūnbu<sup>30</sup>, par quelqu’un qui n’a jamais pratiqué cette activité. Le locuteur a donc un accès privilégié à la connaissance de cette activité, par rapport à son interlocuteur. On observe cependant qu’il choisit d’employer d’abord une forme de sensoriel, puis une forme de factuel : il propose une réponse à un niveau plus général, qui va au-delà de son expérience personnelle.

(24) tibétain de l’Amdo, Hualong, vie musulman tibétain, H20 & H35, 2014

དེ་ཚོ་གསལ་མ་རེད། གཞུང་ཆེ་མོ་ཟླ་ལེན་ག དབྱར་རྩ་བཀོག་གི་སོང་ན། སྒྲོར་མོ།

Cette année... Non, d’habitude, combien [tu/on] gagne, d’argent, quand [tu/on] va(s) ramasser des yartsa gūnbu ?

བཀོག་-ནི་	ཉན་-ནི་བོ་	ཟླ་གིས་	སྒྲོར་	ཁྲི་	རེ་	ལེན་-གི་ཡོད་གི
<i>kok-nə</i>	<i>ŋen-no</i>	<i>zak-kə</i>	<i><sup>h</sup>gor</i>	<i>tɕ<sup>h</sup>ə</i>	<i>re</i>	<i>len-kokə</i>
arracher-NML	bien-NML.DF	INDF-ERG	monnaie	dix.mille	chaque	prendre-ICP.SENS

‘Quelqu’un qui cueille bien [les yartsa gunbu], il gagne quelques 10 000 yuans [par saison].

ཁྲི་	རེ་	ལ་ཁ་-ནས་	དེ་	སཚོར་-གི་ཡོད་ནི་རེད།
<i>tɕ<sup>h</sup>ə</i>	<i>re</i>	<i>lak<sup>h</sup>a-ni</i>	<i>tə</i>	<i><sup>N</sup>tʃoŋ-konare</i>
dix.mille	chaque	dessus-ABL	DEM	sauter-ICP.FACT

[II] dépasse les dix-mille.’

Ces exemples invitent donc à penser que c’est bien l’implication personnelle dans l’évènement qui prime dans le choix d’employer une forme égophorique à l’inaccompli, en tibétain de l’Amdo, et non pas l’accès privilégié et la détention d’une autorité épistémique supérieure à celle de l’interlocuteur.

Cette situation est très différente de ce que décrit Huber (2002 : 152) pour le tibétain de Kyirong, une variété parlée au sud du Tibet, à frontière avec le Népal. Dans cette variété, le morphème d’expérience ou de connaissance personnelle (glosé *EXPER* par Huber) peut apparaître pour décrire un évènement dans lequel le locuteur n’est aucunement impliqué, mais pour lequel il possède une autorité épistémique spécifique.

(25) tibétain de Kyirong, Huber (2002 : 152)

<i>ŋa</i>	<i>malla</i>	<i>oŋ-wa-tā:</i>	<i>khō:</i>	<i>lam</i>	<i>zə:-jə:</i>
I	downwards	come-NOM-SIM	they	road	build-IPFV.EXPER

‘When I came (from Tibet to Nepal), they were building the road.’

<sup>30</sup> *Ophiocordyceps sinensis*, un champignon parasite que l’on trouve dans les pâturages de haute montagne, prisé par les pharmacopées tibétaine et chinoise traditionnelle et dont la récolte fournit un revenu complémentaire à un certain nombre de Tibétains (cf., par exemple Winkler 2008).

Un tel emploi de la forme égophorique dans ce type de contexte n’est pas attesté en tibétain de l’Amdo.

2.2.2.2. Expression des sensations internes

L’expression de sensations internes est un autre contexte où l’assymétrie en termes d’accès à l’information est incontestable : le locuteur a un accès privilégié à l’information, et il est d’ailleurs le seul à avoir directement accès à ses sensations. Dans ce cas, en tibétain de l’Amdo, l’égophorique est exclu au profit d’une forme de sensoriel statique.

(26) tibétain de l’Amdo, Paris, élicité, H45, 2019

དེ་རིང་	ང་	ཁོལ་གྱི
teranɣ	ŋa	k <sup>h</sup> u-kə
aujourd’hui	1SG	souffrir-GENER/STAT.SENS

‘Aujourd’hui, je suis malade.’

On note qu’en lamjung yolmo (une langue tibétique du Népal, géographiquement proche du denjongke), il est possible d’utiliser la forme égophorique à la première personne, pour décrire un évènement habituel et récurrent :

(27) lamjung yolmo (Gawne 2014 : 84)

còole	nìma	ʈanmaranɣ	ŋà=la	tóo	yè
morning	sun	every	1SG=DAT	hunger	COP.EGO

‘Every morning I feel hungry’ (AL 091005-02)

Cela ne semble pas être le cas en tibétain de l’Amdo, où, même dans un contexte où la sensation est récurrente et habituelle, c’est la forme de statique sensoriel qui est employée, comme le montre l’exemple (28).

(28) tibétain de l’Amdo, élicité, Paris, H45, 2019

ངས་	ཉིན་གྲངས་འདྲ་	དབེ་ཆ་	ལྟོ་གི་ཡོད་ནི་ལོ་གིས་	ལྷིག་	ཁོལ་གྱི
ŋi	nantɕana	χwetʰa	<sup>h</sup> ta-ko-no-kə	<sup>h</sup> mɲək	k <sup>h</sup> u-kə
1SG.ERG	tous.les.jours	livre	regarder-ICP-NML.DF-ERG	œil	souffrir-GENER/STAT.SENS

‘Comme je lis des livres tous les jours, [j]’ai mal aux yeux.’

En lamjung yolmo, Gawne signale, en outre, qu’il est aussi possible d’employer l’égophorique avec des verbes exprimant une sensation interne même lorsque le locuteur n’est pas directement impliqué dans l’évènement, comme dans l’exemple (29)a. L’auteure précise que, dans ce cas, la forme égophorique est employée si la personne malade ne présente pas d’indice perceptible de maladie (par exemple dans le cas d’un mal de tête), tandis que la forme sensorielle (glosée PE pour « perceptive » par l’auteure) dans l’exemple (29)b. s’emploie s’il y a des symptômes visibles, par exemple, si la personne transpire, vomit, etc. (Gawne 2014 : 84-85).

(29)a. lamjung yolmo (Gawne 2014 : 85)

mò	nà-ti	yè
3SG.F	be.ill-PFV	AUX.EGO

‘she became ill.’ (AL 1201227-01)

(29)b. lamjung yolmo (Gawne 2014 : 85)

mò	nà-ku	dù
3SG.F	be.ill-IPFV	AUX.PE

‘she appears ill’ (AL 1201227-01)

Un tel emploi est inattesté en tibétain de l’Amdo. Il faut toutefois souligner que l’incompatibilité de la forme égophorique dans ce contexte en tibétain de l’Amdo pourrait être attribuée au seul fait que cette marque n’est pas compatible, au niveau aspectuel, avec les évènements statiques. Une autre raison serait que la forme -ko est employée pour exprimer non seulement l’implication de

l’asserteur, mais également une certaine intentionalité. Quoi qu’il en soit, il apparaît que le seul accès privilégié à l’information et l’asymétrie épistémique ne suffit pas à permettre le marquage à l’égophorique en tibétain de l’Amdo, alors que cela semble être le cas en lamjung yolmo.

### 2.2.2.3. Récits de rêves

Le troisième contexte dans lequel l’emploi de l’égophorique est exclu, alors que l’asserteur a un accès privilégié (et même exclusif) à l’information, est celui des récits de rêves. Plusieurs auteurs (Denwood (1999 : 150), Tournadre (2008 : 303), Oisel (2017 : 105)) ont montré que ce contexte exclut l’emploi d’une forme égophorique en tibétain de Lhasa/Commun : seul le sensoriel est attesté dans ce contexte. L’exemple (30) montre qu’en tibétain de l’Amdo également, ce sont les formes sensorielles qui sont employées dans ce contexte, même lorsque le locuteur rapporte des événements dans lesquels il est directement et personnellement impliqué.

(30) tibétain de l’Amdo, Rmachu (ch. Maqu), rêve, H50, 2017

མྱེ་ལམ་_ཟིག་	མྱེས་_ཐལ་_ར་	རིན་པོ་ཆེ་	ལྷ་བའི་	ནང་_ན་	
<i>ʰmɲalam-zək</i>	<i>ʰmɲi-tʰa-ra</i>	<i>rinpotʰe</i>	<i>dawi</i>	<i>naŋ-na</i>	
rêve-INDF	rêver-ACP.SENS-et	Rinpoche	lune.GEN	intérieur-LOC	
‘[J]’ai fait un rêve,		Rinpoché <sup>31</sup> , sur la lune,			
གཟིགས་_བསྐྱད་_ཡོད་གི	མར་_ལ།	ད་	སྐྱམ་པོ་_ཅིག་	བཞུགས་_གི་ཡོད་གི	[...]
<i>ʳzək-ʰda-jokə</i>	<i>mar-a</i>	<i>ta</i>	<i>ʰkəm̥po-tʃək</i>	<i>ʰzək-kokə</i>	
regarder.H-DUR-PARF.SENS	bas-DAT	DISC	replié-INDF	rester.H-ICP.SENS	
était en train de [me] regarder, en bas.		Bon, il s’est assis en tailleur.		[...]	
ངས་	གཡག་རྒན་_ཟིག་	ཞོན་_སྡོད་_གི་		ད།	
<i>ŋi</i>	<i>ʰjakʳgen-zək</i>	<i>zɔn-ʰdo-kə</i>		<i>ta</i>	
1SG.ERG	vieux.yak-INDF	monter-DUR-GENER/STAT.SENS		DISC	
Moi, je montais un vieux yak, là.					
ངས་	ཇྲ	ཚོད་_གི་མེད་གི			
<i>ŋi</i>	<i>ʰdza</i>	<i>tʰo-kəmekə</i>			
1SG.ERG	derrière	pouvoir.atteindre-ICP.SENS			
Je n’arrivais pas à l’atteindre.					
ངས་	མཇལ་	མ་_བྱབ་_ཐལ་		བསམ་_འམ་	
<i>ŋi</i>	<i>ʰdza</i>	<i>ma-tʰəp-tʰa</i>		<i>ʰsam-i</i>	
1SG.ERG	rencontrer.h	NEG.ACP-pouvoir-ACP.SENS		penser-CONV	
Je me disais que je n’avais pas pu le rencontrer et					
ངས་	བ་གིས་	གཡག་རྒན་_འ་	དཀྱགས་ལྷགས་_ཟིག་	བྱེད་_གི་ཡོད་གི	
<i>ŋi</i>	<i>wagə</i>	<i>ʳjakʳgen-a</i>	<i>ʰtəkəktʃək-zək</i>	<i>je-kokə</i>	
1SG.ERG	INTENS	yak-DAT	fouet-INDF	VSUP-ICP.SENS	
je fouettais le yak de toutes mes forces.’					

Ainsi, l’emploi de formes non-égophoriques dans ces trois contextes remet en question l’idée que l’assymétrie épistémique en faveur de l’asserteur et le fait que celui-ci détienne autorité épistémique spécifique constituerait le trait sémantico-pragmatique principal de la catégorie de l’égophorique à l’inaccompli en tibétain de l’Amdo.

<sup>31</sup> Dans cet énoncé, le titre ‘rinpoché’ réfère au Dalai-lama.

### 2.3 Ego-autoritatif et égo-participatif dans les différents paradigmes de TAME-E

Les exemples présentés ici montrent que la grammaticalisation de l’égophorique varie à la fois entre les langues d’une même famille, mais également au sein d’une même langue. Ainsi, le tibétain de l’Amdo grammaticalise de façon distincte l’égo-autoritatif et l’égo-participatif pour la copule équative, tandis que pour l’inaccompli, il n’existe qu’une seule forme égophorique, qui semble fondamentalement correspondre à l’égo-participatif.

La distinction stricte entre les deux niveaux de définition (distribution de l’autorité épistémique ou implication épistémique d’une part, et accès à l’information par implication directe et personnelle dans l’évènement d’autre part) serait nécessaire pour proposer une description plus précise de ces catégories. Le tableau suivant résume la manière dont ces deux dimensions se combinent pour les deux paradigmes étudiés en tibétain de l’Amdo. Pour les morphèmes de l’inaccompli, il faut encore y ajouter la notion d’intention.

#### Dimensions :

(1) Autorité épist.:	/	Asserteur	/	/	/
(2) Mode d’accès à l’information :	Implication personnelle	/	Connaissance générale, fait	Inférence sensorielle	Perception sensorielle
	↓	↓	↓	↓	↓

	Ego-participatif	Ego- autoritatif	Factuel	Inférentiel sensoriel	Sensoriel
Copule équative	ཡིན། <i>jən</i>	ཡིན་ནི་རེད། <i>jənnəre</i>	རེད། <i>re</i>	ཡིན་(བཏང་)ཟུག། <i>jən(taŋ)zək</i>	
Inaccompli [+ dynamique]	[+VOL] -གི་ཡོད། <i>-ko</i>	X	-གི་ཡོད་ནི་རེད། <i>-konəre</i>		-གི་ཡོད་གི། <i>-koka</i>

Tableau 3. Décomposition des dimensions sémantico-pragmatiques dans les paradigmes de la copule équative et de l’inaccompli en tibétain de l’Amdo

L’étude a ici été limitée à deux paradigmes, mais ces paramètres devraient être examinés de façon systématique pour tous les autres paradigmes de TAME-E du tibétain de l’Amdo, et en particulier pour le TAM générique et le passé accompli, qui présentent plusieurs formes égophoriques. Dans ces deux paradigmes, si les formes en *-a* sont bien identifiées comme égophoriques (Ebihara (2011 68-69 ; 2019 : 232-233), Tribur (2017 : 373)), ce qui les oppose aux formes en *-nəjən* (formes égo-participatives et réservées aux évènements contrôlés) reste peu clair. On peut notamment se demander si ces formes en *-a* correspondent plutôt à une implication personnelle du locuteur sans contrainte liée à l’intentionnalité, ou plutôt à un égo-autoritatif. En d’autres termes, on peut se demander si ces deux formes s’opposent plutôt sur le trait de volition, ou sur la distribution de l’autorité épistémique.

#### Dimensions :

(1) Autorité épist.:	/	Asserteur ?	/	Partagée	/
(2) Mode d’accès à l’information :	Implication personnelle	Implication personnelle ?	Connaissance générale, fait	/	Perception sensorielle
(3) Intentionnalité :	[+VOL]	neutre ?			
	↓	↓	↓	↓	↓

	Ego-participatif	?	Factuel	Connaissance partagée	Sensoriel
<b>Générique</b> [+ statif]	-ནི་ཡིན། -najan	-འ། -a	-ནི་རེད། -nare	-གི་རེད། -kare	-གི་ -ka
<b>Accompli</b>	(-AUX)-ནི་ཡིན། -najan	(-AUX)-འ། -a	(-AUX)-ནི་རེད། -nare		(-AUX)-གསལ། -t <sup>h</sup> a

Tableau 4. Décomposition des dimensions sémantico-pragmatiques dans les paradigmes du générique et de l’accompli en tibétain de l’Amdo

### 3. Diffusion de l’égophorique dans les langues voisines

Dans cette dernière partie, nous nous intéressons au développement de la catégorie égophorique dans les langues en contact avec le tibétain de l’Amdo. La région de l’Amdo est en effet une aire de convergence linguistique rassemblant, outre les variétés de tibétain de l’Amdo, des langues mongoliques, sinitiques et turciques (Dwyer 1995, 2013 ; Janhunen 2005, 2007 & 2012), et il est frappant de constater que l’ensemble de ces langues a développé des morphèmes de type égophorique, sur le modèle du tibétain (cf., entre autres Dwyer 2000 ; Slater 2003 : 194-220 ; Fried 2010 : 92-94 ; Sandman 2018).

Les deux langues considérées ici, le wutun et le mangghuer, appartiennent respectivement à la famille sinitique et mongolique. Le choix de ces deux langues repose sur le fait que les auteurs ont fourni, dans leurs descriptions, des exemples avec des contextes particulièrement précis et détaillés pour ce qui concerne l’emploi des formes égophorique.<sup>32</sup> Il s’agira donc de déterminer quelle dimension, de l’autorité épistémique ou l’implication personnelle du locuteur, s’est avérée être la plus saillante et avoir servi de fondement au processus de copie<sup>33</sup> de cette catégorie linguistique dans ces langues. Nous verrons que le wutun et le mangghuer présentent des divergences notables sur ce point.

#### 3.1 L’égophorique en wutun

Le wutun est une langue sinitique parlée en Amdo, dans la région de Rebkong (ch. Tongren, n°3 sur la carte p.X). Il s’agit d’une langue parlée par une petite communauté de 4000 personnes environ, répartis dans trois villages. Les locuteurs de wutun sont traditionnellement agriculteurs et peintres de peintures religieuses. Ils sont bouddhistes et culturellement proches des Tibétains, qui constituent le groupe traditionnellement dominant dans la région. Le tibétain de l’Amdo est la langue du commerce, de l’éducation et de la religion, et le bilinguisme wutun-tibétain est peu ou prou généralisé dans cette communauté. Cette section est basée sur la description et les données de Sandman (2016 et 2018).

<sup>32</sup> D’autres langues auraient pu être considérées, et en particulier les langues rgyalrongiques comme le japhug, pour laquelle il existe des descriptions détaillées (Jacques 2019, 2021 notamment). Ces langues présentent encore un degré de complexité supplémentaire puisqu’elles combinent des marques d’égophorique à des indices personnels.

<sup>33</sup> Johanson (1992)



En wutun, le système évidentiel oppose trois catégories : l’égophorique, le sensoriel/inférentiel et le factuel. Selon les cas, ces morphèmes apparaissent comme des suffixes verbaux ou dans des constructions pour exprimer les différents temps-aspects.

Egophorique	Factuel	Sensoriel / Inférentiel
<i>yek ~ lio</i>	<i>re</i>	<i>li</i>

Tableau 5 : Morphèmes égophorique, factuel et sensoriel inférentiel en wutun, d’après Sandman (2016)

Sandman décrit sans ambiguïté l’égophorique comme correspondant à l’égo-participatif :

« L’égophoricité réfère à un modèle grammatical qui marque **l’implication du locuteur dans des événements ou des états (égo)**, par opposition à sa non-implication (non-égo). »<sup>34</sup> (Sandman 2018 : 176, gras ajouté)

Elle illustre l’opposition entre les trois formes par les exemples suivants :

(31)a. wutun (Sandman 2018 : 179)

<i>nga-ha</i>	<i>ma</i>	<i>liang-ge</i>	<b>yek</b>
1sg.OBL-OD	horse	two-REF	EXIST.EGO

‘I have two horses.’ (Wutun field notes2006\_elicited)

(31)b. wutun (Sandman 2018 : 179)

<i>gu-n-de</i>	<i>awu-ha</i>	<i>huaiqa-ge</i>	<b>yek-li</b>
3-COLL-ATTR	boy-OD	book-REF	EXIST-SEN.INF

‘Their boy has a book.’ (Wutun field notes2006\_elicited)

(31)c. wutun (Sandman 2018 : 179)

<i>adia</i>	<i>zhawa-ge</i>	<i>yek-de</i>	<b>re</b>
monk	disciple-REF	exist-NMLZ	FACT

‘The monk had a disciple.’ (WutunWT09Monks\_4)

L’auteure précise ensuite que les marques égophoriques employées dans des énoncés à la troisième personne indiquent que l’asserteur est, d’une manière ou d’une autre, impliqué dans l’évènement ou l’état qu’il décrit : il peut en être l’instigateur, ou bien être dans une relation de possession, notamment s’il parle d’un membre de sa famille proche, qui fait partie de sa sphère personnelle<sup>35</sup>, comme dans les exemples en (32).

(32)a. wutun (Sandman 2018 : 179)

<i>nga-n-de</i>	<i>aba</i>	<i>zhuang</i>	<i>she</i>	<i>ra</i>	<i>za-de</i>	<b>yek</b>
1-COLL-ATTR	father	bed	on	even	smoke-NMLZ	EXIST.EGO

‘Our father even smokes in bed.’ (Wutun\_0028Conversation\_2)

(32)b. wutun (Sandman 2018 : 182)

<sup>34</sup> Texte original : « Egophoricity refers to a grammatical pattern that marks the speaker’s involvement in events or states (ego), in contrast to non-involvement (non-ego). ».

<sup>35</sup> « From the speaker oriented perspective, the manipulations of the basic system can be explained on the basis of speaker involvement. **The ego evidential with a non-first person indicates that the speaker for some reason has been involved in the events or states concerning the other participants** in the conversation and therefore has access to their instigation. » (Sandman 2018 : 182, gras ajouté).

<i>je</i>	<i>ngu-de</i>	<i>huaiga</i>	<i>hai-yek</i>
this	1SG-ATTR	book	EQU-EGO

‘This is my book.’ (Wutun field notes 2006\_elicited)

Sandman poursuit sa description :

« Dans une perspective intersubjective, il est nécessaire de considérer si le locuteur pense que l’information est attendue également du point de vue de l’interlocuteur. Alors que **l’ego-évidentiel et l’évidentiel sensoriel-inférentiel indiquent une asymétrie dans l’accès à l’information** entre les participants à l’acte de langage, **l’évidentiel factuel implique une information partagée** entre le locuteur et l’allocutaire. »<sup>36</sup> (Sandman 2018 : 182, gras ajouté)

Selon cette remarque, l’expression de la posture épistémique et de la distribution de l’autorité épistémique entre le locuteur et l’interlocuteur seraient donc secondaires à la valeur égo-participative de ces morphèmes. Les exemples qu’elle fournit pour illustrer ce point confirment que la valeur d’égo-autoritatif est subordonnée à l’implication de l’asserteur dans l’évènement, comme possesseur ou comme instigateur de l’évènement.

Ainsi, dans la paire d’exemple reproduite en (33), l’emploi de la forme égophorique (par opposition à la forme de sensoriel, plus neutre), s’explique par d’une implication personnelle forte du locuteur : puisque c’est lui qui donne la moto, il est donc l’instigateur de cet état de fait.

(33)a. wutun (Sandman 2018 : 183)

<i>modo</i>	<i>je</i>	<i>ni-de</i>	<i>hai-li</i>
motorcycle	this	2SG-ATTR	EQU-SEN-INF

‘This is your motorcycle (the one you are looking for).’ (Myrtle Cairangji)

(33)b. wutun (Sandman 2018 : 183)

<i>modo</i>	<i>je</i>	<i>ni-de</i>	<i>hai-yek</i>
motorcycle	this	2SG-ATTR	EQU-EGO

‘This is your motorcycle (I am giving it to you).’ (Myrtle Cairangji)

Le second exemple proposé par Sandman est tirée d’une histoire mettant en scène un moine, son disciple devenu zombie et un lama haut-placé de la capitale, Lhasa. Dans ce récit, le lama prescrit au moine d’effectuer un rituel particulier afin de se débarrasser du zombie. Une fois ce rituel effectué, le moine retourne voir le lama, qui conclut :

(34) wutun (Sandman 2018 : 184)

<i>ni</i>	<i>gu</i>	<i>liang-ge</i>	<i>da</i>	<i>jhang-de</i>	<i>hanqai-la</i>	<i>da</i>	<i>gu</i>	<i>be-lai-yek</i>
2SG	3SG	two-REF	then	today-ATTR	except-ABL	then	3SG	NEG-COME-EGO
<i>caixi-la</i>	<i>da</i>	<i>gu</i>	<i>be-lai-yek</i>					
tonight-ABL	then	3SG	NEG-COME-EGO					

‘As for you and him, from today he (the zombie) will not come (anymore); after tonight he will not come (anymore). (WutunWT09Monks\_4)

<sup>36</sup> Texte original : « From the intersubjective perspective, it is necessary to consider whether the speaker thinks that the information is expected also from the perspective of the addressee. While the ego evidential and sensory-inferential evidential indicate asymmetry in information access between speech act participants, the factual evidential implies shared information between the speaker and the addressee. »

Là encore, d’après Sandman, l’emploi d’une forme égophorique s’explique par le fait que le locuteur (le lama) est impliqué dans l’évènement qu’il décrit, puisqu’il en est l’instigateur, à travers le rituel qu’il a prescrit. Elle ajoute que, dans ce contexte, l’emploi d’une forme égophorique a une valeur d’assertion forte, qui, d’après sa description, découle de l’implication active dans l’évènement :

« Dans ce cas, le lama est **activement impliqué** dans l’aide en vue se débarrasser du zombie, et il a donc accès à la phase initiale des actions du zombie. [...] L’ego évidentiel représente un **engagement fort** et un haut degré de certitude de la part du locuteur, et il signale que le locuteur **assume l’entière responsabilité de ses propos**. »<sup>37</sup> (Sandman 2018 : 184, gras ajouté)

On peut noter que Sandman ne fournit pas d’exemple dans lequel l’emploi d’une forme égophorique s’expliquerait exclusivement par une asymétrie épistémique entre le locuteur et l’interlocuteur, sans que ce dernier ne soit impliqué, d’une manière ou d’une autre, dans l’évènement qu’il décrit. On peut donc en déduire que cette valeur d’asymétrie épistémique est secondaire à l’implication du locuteur dans l’évènement, mais qu’il ne s’agit pas de la fonction de base de l’égophorique en wutun.

Comme en tibétain, en wutun, c’est la forme de sensoriel/inférentiel qui est normalement employée par le locuteur pour exprimer sensation interne, à laquelle il est le seul à avoir accès :

(35) wutun (Sandman 2016 : 218)

<i>menzai</i>	<i>yi-ge</i>	<i>sho-de</i>	<i>shaida</i>	<i>nga</i>	<i>xaige</i>	<i>kunman-ma-li</i>
like.that	one-REF	say-ATTR	time	1SG.OBL	very	tired-RES.PO-SEN.INF
<i>ngu-de</i>	<i>jho</i>	<i>ya</i>	<i>tin-ma</i>	<i>ma-la-li</i>		
1SG-ATTR	foot	also	hurt-COORD	be.impossible-INCOMPL-SEN.INF		

‘As I was saying that, I was very tired and my feet were killing me.’ (Picnic)

Sandman précise cependant que, dans ce contexte, la forme égophorique peut être employée si l’évènement est habituel et récurrent :

« Avec les états internes, comme être fatigué ou les processus cognitifs comme oublier, le locuteur est capable d’observer son état, mais ne l’a pas initié intentionnellement, et n’en a pas le contrôle total. C’est donc le sensoriel/inférentiel *-li* qui est employé à la place de l’égo-évidentiel *-yek*.

Cependant, si l’état interne se produit régulièrement, et que le locuteur s’y attend et peut affirmer fermement qu’il se produira, en inférant sur la base de ses expériences antérieures (par exemple, le locuteur a toujours faim à la même heure de la journée), les deux formes, sensoriel/inférentiel [...] et égo-évidentiel [...] peuvent être employées. »<sup>38</sup> (Sandman 2016 : 218)

<sup>37</sup> Texte original : « In this case, the lama is actively involved in helping to get rid of the zombie, and therefore he has access to the initiation of the zombie’s actions. [...] The ego evidential represents strong commitment and a high degree of certainty on the part of the speaker, and it signals that the speaker takes full responsibility for his/her statement. »

<sup>38</sup> Texte original : « With internal states like feeling tired, or cognitive processes like forgetting, the speaker is able to observe his/her state, but has not intentionally initiated it, and has no full control over it. Therefore, the sensory-inferential evidential *-li* is used instead of ego evidential *-yek*. However, if the internal state occurs regularly and the speaker knows to expect it and can make a strong claim of its occurrence on the basis of inference from previous experience (e.g. the speaker always feels hungry at the same time of the day), both the sensory/inferential evidential [...] and the ego-evidential [...] can be used. »

D’après ces exemples, il apparaît donc que l’expression d’une implication personnelle du locuteur dans l’évènement est bien la fonction de base de l’égophorique en wutun, tandis que l’expression de l’autorité épistémique est secondaire.

### 3.2 L’égophorique en mangghuer

Le mangghuer (ou monguor de Minhe) est une langue mongolique de l’Amdo, parlée par environ 35 000 personnes, dans la région repérée par le n°5 sur la carte. Cette partie se base sur la grammaire de Slater (2003), ainsi que sur un article plus récent de Fried (2018) qui explore spécifiquement la question de l’égophorique dans cette langue. Slater emploie les termes de « subjectif » et « objectif », qui correspondent respectivement à l’égophorique et au non-égophorique dans notre terminologie. Le tableau suivant récapitule ces morphèmes aux trois temps-aspects de cette langue.

	Subjectif	Objectif
Accompli	-ba	-jiang
Inaccompli	-la bi	-lang
Futur	-ni	-kunang

Tableau 6. Morphèmes égophoriques et non-égophoriques en mangghuer, d’après Slater (2003)<sup>39</sup>

Slater illustre tout d’abord l’emploi de ces morphèmes aux différents temps-aspects, et observe que l’asserteur correspond au locuteur à l’affirmatif et à l’interlocuteur à l’interrogatif. Nous reproduisons, en (36) une paire d’exemples déclaratifs à l’inaccompli, et interrogatifs à l’accompli en (37).

(36)a. mangghuer, Slater 2003 : 195)	b.
<i>bi ri-la bi</i>	<i>gan ri-lang</i>
1:SG come-IMPERF SUBJ:COP	3:SG come-OBJ:IMPERF
‘I am coming.’ (Qing Yongzhang)	‘S/he is coming.’ (Qing Yongzhang)
(37)a. mangghuer, Slater 2003 : 198)	b.
<i>qi ri-bu</i>	<i>gan ri-jinu</i>
1:SG come-SUBJ.PERF:QUEST	3:SG come-OBJ:PERF:QUEST
‘Did you come ?’ (Qing Yongzhang)	‘Did s/he is coming.’ (Qing Yongzhang)

Slater (2003 : 207-208) relève aussi l’emploi fréquent de ces formes « subjectives » pour les énoncés qui concernent les membres de la famille proche, qui relèvent donc de la sphère personnelle de l’asserteur, ce dernier étant en même temps impliqué dans l’évènement comme possesseur, à travers la relation de parenté.

L’auteur poursuit sa description en montrant que l’emploi de la marque de « subjectif » nécessite que l’asserteur contrôle et soit impliqué volontairement dans l’évènement qu’il rapporte. Ainsi, il observe la possibilité d’employer une forme d’ « objectif » dans un énoncé déclaratif, pour un évènement futur à la première personne, pour signaler que le locuteur n’est pas à l’origine de l’action, comme en (38).

<sup>39</sup> Fried (2018 : 200) présente un tableau synthétisant l’ensemble des formes pour toutes les terminaisons verbales et les copules. Le tableau simplifié proposé ici ne reprend que les formes présentes dans les exemples cités.

---

(38) mangghuer (Slater 2003 : 200)

---

*bi ri-kunang*

1:SG come-OBJ:FUT

‘I will come (because someone else decided that I would).’ (Qing Yongzhang)

Slater (2003 : 196) observe également que la forme « subjective » n’est normalement pas employée pour les événements non-contrôlables et n’est donc pas compatible avec les verbes de perception ou d’émotion. Ainsi, c’est la forme « objective » qui est employée en (39).

---

(39) Mangghuer, Dpal-Idan-bkra-shis et al., (1996:42), cité dans Slater (2003 : 196)

---

*Bi qimei=du huangxin ai ber-lang,*

1:SG 2:DAT=DAT take:heart NEG devenir-OBJ:IMPERF

‘I worry about you,’

Enfin, il donne un exemple parallèle à ce que nous avons observé à l’inaccompli en tibétain de l’Amdo : lorsque le locuteur décrit son travail, comme en (40), il emploie généralement une forme « objective ».

---

(40) mangghuer (Slater 2003 : 202)

---

*Bi shinian huajiang dangla-jiang*

1:SG ten:years painter serve:as-OBJ:PERF

‘I’ve been painting for ten years.’ (Dpal-Idan-bkra-shis et al., 1996:52)

Ces exemples semblent donc indiquer que le « subjectif » du mangghuer fonctionne comme l’égophorique inaccompli du tibétain de l’Amdo et exprime l’implication active et volontaire de l’asserteur dans l’évènement.

Cependant, Slater propose ensuite une autre série d’exemples qui vient remettre en question cette analyse. Il s’agit d’énoncés à la 3<sup>e</sup> personne, avec une marque de « subjectif », et dans lesquels l’asserteur n’est impliqué à aucun titre : il n’est pas l’instigateur de cet évènement, n’assume aucun rôle d’actant ou de participant dans l’évènement. Par ailleurs, les protagonistes ne font pas partie de sa sphère personnelle. On observe, en outre, que plusieurs de ces exemples, tirés de contes, sont en fait des mensonges, prononcés dans des contextes où le locuteur cherche à convaincre l’interlocuteur de la véracité de ce qu’il dit, et à l’empêcher de remettre en question l’information donnée.

Ainsi, l’exemple (41) est tiré d’une histoire mettant en scène un frère et d’une sœur. Dans ce conte, la sœur, s’étant transformée en monstre, est affamée et menace de dévorer le frère. Celui-ci, réfugié en haut d’un arbre, cherche à se sortir de ce mauvais pas en lui faisant croire qu’elle peut dévorer des bœufs, un peu plus loin (en réalité, ce sont des tigres, qui, espère le frère, vont la tuer). Il emploie ici une forme de « subjectif », pour parler des prétendus bœufs :

---

(41) Mangghuer (Slater 2003 : 204)

---

*gan=ni gaga keli-ji,*

3:SG=GEN elder:brother say-IMPERF

her elder brother said,

*“taiting=du huguer liang-ge ri-ba, qi ti=ni di-la xi.”*

there=DAT cow two-CL come-SUBJ:PERF 2:SG that=ACC eat-PURP go

“two bulls are coming over there, you go eat them.” (Monster Girl 62–4; Z. Chen et al., forthcoming)

Slater (2003 : 203) propose un second exemple d’emploi du « subjectif » avec une troisième personne dans un contexte identique de mensonge visant à convaincre l’interlocuteur. Il relève

également que les formes « subjectives » peuvent aussi servir à exprimer des hypothèses sur l’avenir, lorsque le locuteur fonde cette hypothèse sur une connaissance spécifique qu’il détient. L’auteur emploie notamment le terme de « authoritative prediction » pour qualifier cet emploi, dont il donne plusieurs exemples (Slater 2003 : 204-206, 208). Fried (2018 : 209) en donne également plusieurs exemples, qu’il décrit comme correspondant à une assertion ou une intentionnalité forte de la part du locuteur. Ainsi, il indique que l’énoncé reproduit en (42) pourrait notamment apparaître dans un contexte où l’interlocuteur remet en question la vérité de ce qui est énoncé (« Il dit qu’il ne me connaît pas, mais moi, je le reconnais »)<sup>40</sup>.

(42) Mangghuer (Fried 2018 : 209)

<i>bi</i>	<i>gan=ni</i>	<i>tani-la</i>	<i>bi.</i>
1SG	3SG=ACC	recognize-IMPF	SUBJ.COP

‘I (intentionally) recognize/know him/her.’

Slater (2003) précise enfin que ce type d’emploi ne correspond pas à l’expression d’une certitude, et propose des exemples, où, comme en (43), l’emploi de la forme « subjective », est interprété comme un événement probable, plutôt que certain.

(43) mangghuer (Slater 2003 : 208)

<i>Bi</i>	<i>qimei=du</i>	<i>huangxin ai</i>	<i>ber-lang,</i>	<i>yizhi</i>	<i>huangxin ai</i>	<i>ber-ni</i>
1:SG	2:DAT=DAT	take:heart	NEG become-OBJ:IMPERF	continually	take:heart	NEG become-SUBJ:FUT

I worry about you, and I suppose I always will.  
(Dpal-Idan-bkra-shis et al., 1996:42)

On observe, dans cet exemple (44), que l’absence d’intentionnalité du locuteur ne l’empêche pas, dans la deuxième partie de l’énoncée, d’employer une marque « subjective » : l’incompatibilité avec les événements non-contrôlables n’est donc pas absolue. La présence du « subjectif » dans cet énoncé serait compatible avec son interprétation comme une marque d’égo-autoritatif : en adoptant une posture épistémique de « sachant », le locuteur cherche à apporter à son interlocuteur une garantie de la véracité de ce qu’il avance. C’est également ce que précise Fried (2018 : 211), qui indique qu’un énoncé prédisant le temps qu’il va faire dans l’après-midi, et qui emploie un morphème égophorique peut être interprété comme l’expression d’une certitude, si le locuteur est connu pour avoir une compétence spécifique reconnue sur le sujet, ou comme une simple hypothèse si l’implication épistémique du locuteur ne se base pas sur une telle compétence.

Par ailleurs, Fried (2018 : 208) indique que dans cette langue, les formes non-égophoriques sont régulièrement employées avec une valeur secondaire de miratif, c’est-à-dire pour exprimer une information nouvelle ou inattendue pour le locuteur. Le fait que les formes égophoriques ne soient pas attestées dans ce contexte tend également à confirmer notre interprétation de l’égophorique en mangghuer comme correspondant fondamentalement à une implication épistémique du locuteur.

Enfin, le même auteur observe que :

« Dans les contextes où les deux parties sont parfaitement conscients qu’un locuteur a un accès privilégié à l’information, pour ce qui est de la proposition en question, les formes subjectives sont employées – même avec un sujet à la troisième personne. Dans ces contextes,

<sup>40</sup> Fried (2018 : 209) note en effet que cet énoncé « might be spoken in a situation where the speaker anticipated that her interlocutor might be predisposed to question her truthfulness or her motives (e.g. “He may say he doesn’t know me, but I DO recognize him.”). »

l’emploi des formes subjectives avec un sujet à la troisième personne est neutre, au niveau pragmatique » (Fried 2018 : 216)<sup>41</sup>

Il semble que tous les exemples (nombreux) que proposent Slater (2003) et Fried (2018) pour illustrer l’emploi des formes égophoriques en l’absence d’implication du locuteur dans l’évènement – qui fournissent systématiquement un contexte détaillé et des observations sur les effets pragmatiques d’un tel emploi – sont compatibles avec une telle interprétation en termes d’autorité épistémique. Ces exemples montrent aussi que, contrairement au wutun et à l’inaccompli en tibétain de l’Amdo, ce n’est pas l’implication personnelle du locuteur dans les évènements décrits qui est la condition nécessaire et suffisante pour employer une marque d’égophorique en mangghuer, mais bien plutôt son implication épistémique.

La distinction entre égo-autoritatif et d’égo-participatif permet donc de préciser la description de l’égophorique (ou « subjectif ») en mangghuer, en pointant vers une prépondérance de la première fonction pour dans cette langue. Ces formes « subjectives » d’égo-autoritatif sont employées par le locuteur pour affirmer sa posture d’autorité épistémique, de façon quasi-automatique quand il décrit un évènement dans lequel il est (volontairement) impliqué, et de façon plus active et plus marquée lorsqu’il n’est pas directement impliqué dans l’évènement.

#### 4. Conclusions

Dans cet article, nous avons présenté des exemples illustrant l’emploi des formes égophoriques dans plusieurs langues tibétiques, ainsi que de deux langues non-tibétiques qui ont développé cette catégorie au contact du tibétain, dans le but de montrer que la catégorie d’égophorique peut, selon, les langues et les paradigmes, recouvrir deux dimensions différentes. Ces deux dimensions, qualifiées d’ « implication actionnelle » et « implication épistémique » par Widmer & Zúñiga (2017) peuvent correspondre à deux catégories grammaticales, que nous avons proposé de nommer « égo-participatif » et « égo-autoritatif ». Nous avons montré que le paradigme de la copule équative, en tibétain de l’Amdo, oppose directement ces deux catégories, grammaticalisées par des morphèmes distincts tandis qu’à l’inaccompli, l’unique forme égophorique correspond plutôt à un égo-participatif. L’analyse des usages de la forme égophorique en wutun, et « subjective » en mangghuer, montre que la première exprime l’implication personnelle de l’asserteur, tandis que la seconde correspond plutôt à l’affirmation de son autorité épistémique. Ces deux dimensions mériteraient d’être examinées plus systématiquement dans les langues en contact avec les langues tibétiques, en Amdo et dans les autres régions, afin de mieux comprendre comment cette catégorie se grammaticalise sous l’effet du contact linguistique.

Plus généralement, la prise en compte de ces deux dimensions, pour chacun des paradigmes où apparaît une marque égophorique permettrait de décrire de façon plus précise cette catégorie grammaticale dans les langues qui la possèdent, et serait un préalable nécessaire à toute entreprise de comparaison linguistique ou de typologie de l’égophorique.

---

<sup>41</sup> Texte original : « In contexts where both parties are certain to be aware that a speaker has privileged access to information regarding the proposition in question, subjective forms are used – even with third person declarative subjects. In these contexts, the use of subjective forms with third person subjects is pragmatically neutral »

**Abréviations<sup>42</sup> :**

1 : 1<sup>e</sup> personne ; 2 : 2<sup>e</sup> personne ; 3 : 3<sup>e</sup> personne ; ABL : ablatif ; ACP : accompli ; AUX : auxiliaire ; COLL : collectif ; COND : conditionnel ; CONV : verbe ; DAT : datif ; DEM : démonstratif ; DF : défini ; DISC : marqueur discursif ; DU : duel ; DUR : duratif ; EGO : égophorique ; EGO.AUT : égo-autoritatif ; EGO.PART : égo-participatif ; EGO.REC : égo-réceptif ; EPIST : épistémique ; EQU : équatif ; ERG : ergatif ; EXIST : existentiel ; FACT : factuel ; GEN : génitif ; GENER : générique ; H : honorifique ; h : humilifique ; ICP : inaccompli ; INDF : indéfini ; INFER : inférentiel ; LOC : locatif ; NEG : négatif ; NML : nominalisateur ; NONEGO : non-égophorique ; PARF : parfait ; PAUC : paucal ; PHAT : phatique ; PL : pluriel ; Q : interrogatif ; SENS : sensoriel ; SG : singulier ; STAT : statif ; +VOL : volitif ; -VOL : non-volitif ; VSUP : verbe support

**Bibliographie :**

- Bergqvist, H., 2017. « The role of 'perspective' in epistemic marking », *Lingua* 186-187, p. 5–20.
- Bergqvist, H. & Kittilä, S., 2020. *Evidentiality, egophoricity and engagement*. Berlin.
- Bergqvist, H. & Knuchel, D., 2017. « Complexity in egophoric marking: from agents to attitude holders. » Dans : *Open Linguistics* 2017/3, p. 359–377.
- Creissels, D., 2008. *Remarks on so-called "egophoric/allophoric" systems*. Présentation à la conférence Syntax of the World's Languages III, Berlin, Sept. 2008 En ligne : <http://www.deniscreissels.fr/public/Creissels-conj.disj.pdf> (dernier accès le 28/06/2021)
- Denwood, P., 1999. *Tibetan*. Amsterdam & Philadelphie.
- Dwyer, A., 1995. « From the Northwest China Sprachbund: Xúnhuà Chinese dialect data » *Yuen Ren Society Treasury of Chinese Dialect Data* 1, p. 143–182.
- Dwyer, A., 2000. « Direct and Indirect Expression in Salar » Utas, B. & Johanson, L. (éds) *Evidentials. Turkic, Iranian and Neighbouring Languages*. Berlin, p. 45–60.
- Dwyer, A., 2013. « Tibetan as dominant Sprachbund Language: its interactions with neighbouring languages » *Proceedings of the Third International Conference on the Tibetan Language*. New York, p. 258–280.
- Ebihara, S. 2011. « Amdo Tibetan » Yamakoshi, Y. (éd.) *Grammatical Sketches from the Field*. Tokyo, p. 41–78.
- Ebihara, S. 2019. *A Grammar of Amdo Tibetan*. Tokyo.
- Evans, N., Bergqvist, H., & San Roque, L., 2018. « The grammar of engagement I: Framework and initial exemplification. » *Language and Cognition* 10/1, p. 110–140.
- Fried, R. W. 2018. « Egophoricity in Mangghuer: Insights from pragmatic uses of the subjective/objective distinction » San Roque, L., Floyd, S. & Norcliffe, E. (éds) *Egophoricity*. Amsterdam, p. 197–224.
- Gawne, L., 2017. « Egophoric evidentiality in Bodish Languages » Hill, N. & L. Gawne (éds) *Evidential systems of Tibetan languages*. Berlin, p. 61–94.
- Hagège, C., 1982. *La structure des langues*. Paris.
- Hargreaves, D., 2005. « Agency and intentional action in Kathmandu Newar. » *Himalayan Linguistics* 5, p. 1–48.
- Jacques, G., 2019. « Egophoric marking and person indexation in Japhug. » *Language and Linguistics* 20:4, p. 515–534.
- Jacques, G., 2021. *A grammar of Japhug*. Berlin.

---

<sup>42</sup> Pour les exemples cités de sources publiées, les abréviations sont celles adoptées par leurs auteurs respectifs dans les gloses qu'ils proposent.



C. Simon. « La catégorie égophorique dans les langues de l'Amdo (Tibet). » *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 116/1, 281-326. (Pre-print)

- Janhunen, J., 2005. « The role of the Turkic languages in the Amdo Sprachbund » Siemieniec-Gołaś, E. & Pomorska, M. (éds) *Turks and non-Turks, Studies on the History of Linguistic and Cultural Contacts*. Krakow, p. 113–122.
- Janhunen, J., 2007. « Typological interaction in the Qinghai Linguistic Complex » *Studia Orientalia*, 101, p. 85–103.
- Janhunen, J., 2012. « On the hierarchy of structural convergence in the Amdo Sprachbund » Suihkonen, P., Comrie, B. & Solovyev V. (éds) *Argument Structure and Grammatical Relations. A crosslinguistic typology*. Amsterdam & Philadelphia, p. 177–190.
- Johanson, L., 1992. *Strukturelle Faktoren in türkischen Sprachkontakten*. Stuttgart.
- Kamio, A. 1994. « The theory of territory of information: The case of Japanese ». *Journal of Pragmatics* 21 p. 67–100.
- Knuchel, D., 2015. *A comparative study of egophoric marking Investigating its relation to person and epistemic marking in three language families*. Mémoire de Master, sous la direction de H. Bergqvist, Université de Stockholm.
- Oisel, G., 2017. « Re-evaluation of the Evidential system of Lhasa Tibetan and its atypical functions » *Himalayan Linguistics* 16/2, p. 90–128.
- Sandman, E., 2018. « Egophoricity in Wutun. » San Roque, L., Floyd, S. & Norcliffe, E. (éds) *Egophoricity*. Amsterdam, p. 173–196.
- San Roque, L. Simeon Floyd, S. & Norcliffe, E., 2017. « Evidentiality and interrogativity », *Lingua* 186-187, p. 120–143.
- San Roque, L., Floyd, S. & Norcliffe, E., 2018. « Egophoricity: an Introduction » San Roque, L., Floyd, S. & Norcliffe, E. & (éds) *Egophoricity*. Amsterdam, p. 1–65.
- Schultze-Berndt, E., 2017. « Shared vs. Primary Epistemic Authority in Jaminjung/Ngaliwurru. » *Open Linguistics* 3/1, p. 178–218.
- Simon, C., 2018. « Evidential modalities in Salar. The development of a Tibetan-like egophoric category. » *Turkic Languages* 22, p. 3–35.
- Slater, K. W., 2003. *A Grammar of Manggher. A Mongolic language of China's Qinghai-Gansu Sprachbund*. London & New York.
- Tournadre, N., 2008. « Arguments against the Concept of 'Conjunct' / 'Disjunct' in Tibetan » Huber, B., Volkart, M., Widmer, P. & Schwiieger, P. (éds) *Chomolangma, Demawend und Kasbek. Festschrift für Roland Bielmeier zu seinem 65. Geburtstag* 1, p. 281–308.
- Tournadre, N., 2010. *Manuel de tibétain standard*. Paris.
- Tournadre, N. & LaPolla, R. J., 2014. « Towards a new approach to evidentiality: issues and directions for research. » *Linguistics of the Tibeto-Burman Area* 37:2, p. 240–263.
- Tribur, Z., 2017. « Observations on factors affecting the distributional properties of evidential markers in Amdo Tibetan » Hill, N. & Gawne, L. (éds) *Evidential systems of Tibetan languages*. Berlin, p. 267–422.
- Widmer, M. & Zúñiga, F., 2017. « Egophoricity, involvement, and semantic roles in Tibeto-Burman languages. » *Open Linguistics* 3, p. 419–441.
- Widmer, M., 2020. « Same same but different: On the relationship between egophoricity and evidentiality. » Dans : Bergqvist, H. & Kittilä S. (éds) *Evidentiality, egophoricity and engagement*. 263–287. Berlin.
- Winkler, D., 2008. Yartsa Gunbu (*Cordyceps sinensis*) and the Fungal Commodification of the Rural Economy in Tibet AR. Dans : *Economic Botany* 62, p.291–305.
- Yliniemi, J., 2019. *A Descriptive Grammar of Denjongke (Sikkimese Bhutia)*. Thèse de doctorat, Université d'Helsinki & Sikkim University.